

LES SOEURS MISSIONNAIRES
DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION
1325 RUE DE LA TERRIÈRE
TROIS-RIVIÈRES, QUÉ. CANADA

Vol. XV, 31^e année — N^o 9
MAI - JUIN 1950

Le Précurseur



SOLITUDE DELIA TETREAU

1600, RUE NOTRE-DAME

ST-SULPICE, CO. L'ASSOMPTION

Sous les rayons du Soleil Levant

Le Précurseur

Par an : \$ 1.00
A vie : \$20.00

Bulletin bimestriel publié par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal.

Les abonnements commencent avec le numéro de janvier.

2900, CHEMIN SAINTE-CATHERINE
CÔTE-DES-NEIGES, MONTRÉAL (26)

Vol. XV, 31^e année

MONTRÉAL, MAI-JUIN 1950

No 9

SOMMAIRE

<i>L'Appel douloureux</i>	445
La Rédaction	
<i>La porte du Pardon</i>	447
Mgr Ennio Francia	
<i>Autorité et solitude du Pape.</i>	449
F. G.	
<i>Un héros du front missionnaire</i>	450
<i>Aubépine</i>	452
Jean Vézère	
<i>Maman... Bel Ange!</i>	455
La Rédaction	
<i>Nos Missionnaires parlantes</i>	457
<i>Pieds liés</i>	458
<i>Mzambazi</i>	461
<i>Échos de la brousse</i>	463
<i>Un coin de notre champ apostolique.</i>	468
<i>L'Invention de la Sainte Croix, Las Pinas, Iles Philippines</i>	470
<i>Il était un petit chat</i>	474
<i>Statistiques des Retraites Fermées</i>	477
<i>Une visite au dispensaire de Roche-à-Bateau, Haïti.</i>	478
<i>Sous le ciel de Mirebalais</i>	482
<i>Première communion à Marti, Cuba</i>	485
<i>Regards sur Manguito</i>	487
<i>Le bienheureux Théophile Vénard</i>	492
Chanoine F. Trochu	
<i>Au Noviciat</i>	494
<i>Reconnaisances — Recommandations — Nécrologie.</i>	496

L'APPEL DOULOUREUX

*Perdu parmi la foule attentive au Prophète,
Il buvait sa parole à l'onction discrète;
Il était ce jeune homme au cœur vibrant et mol
Que l'amour de grands biens liait tel un licol
Et qu'un noble idéal tourmentait de son aile...
Le Rabbi promettait la splendeur éternelle
A quiconque, sans heurt, reçoit la vérité
Comme une âme d'enfant dans sa limpidité.
« Rabbi, dit le jeune homme accourant au Prophète,
Que faut-il observer, ton discours m'inquiète;
J'aspire à ton royaume, en quoi le conquérir ?
— Ne connais-tu la loi, garde-toi d'y fêrir :
N'entre pas en courroux, ne commets l'adultère,
N'enlève pas les jours du prochain, de ton frère,
Fuis le vol, le mensonge, honore tes parents.
— Seigneur, je fais cela depuis mes jeunes ans :
Que me faut-il encor, dis-moi, je t'en conjure ! »
Jésus aima cette âme offerte à sa capture,
Et sans plus lui tendit le sublime hameçon :*

*« Il te manque, vois-tu, cette perfection
Qui procure un trésor, la perle rare, unique !
Si tu veux avec moi la voie évangélique,
Va, vends tout ton avoir; aux pauvres fais octroi
Du prix qui t'est donné... Puis, viens... viens et
[suis-moi !] »*



*Le regard de Jésus se plongeait ineffable
Dans ce cœur de vingt ans, forêt inextricable
D'attachements subtils et d'élans généreux :
L'appel y serait-il vraiment victorieux ?
Quoi ! vendre tous ses biens ! ses immenses domaines,
Sa maison, ses jardins, ses troupeaux et ses plaines,
Sa vigne verte et pourpre et ses blondes moissons :
Le Maître posait là d'âpres conditions !
Et l'élu du Seigneur avec un geste chiche,
Tristement, lâchement, parce qu'il était riche,
Préféra les faux biens au trésor dans le ciel,
La breloque au joyau, le factice au réel !
Honteux, il s'éloigna comme l'eût fait un traître
Pour ne plus percevoir l'austère appel du Maître.
Et Jésus, l'œil ouvert sur la suite des temps,
Vit tous ces fuyards qui, gaspilleurs de printemps,
Par amour du confort auraient la peur de vivre,
Par crainte de souffrir ne voudraient pas le suivre !
Tant de désertions crucifiaient son cœur :
Les moissons périraient alors que blanchissantes,
Faute de moissonneurs aux mains compatissantes.*

*
* *

*Ton appel, ô Jésus, je l'entends : me voici !
De l'âme qui se perd, avec toi j'ai souci.
Je t'apporte humblement ma réponse sincère,
Car je suis*

TA MISSIONNAIRE!



La porte du Pardon

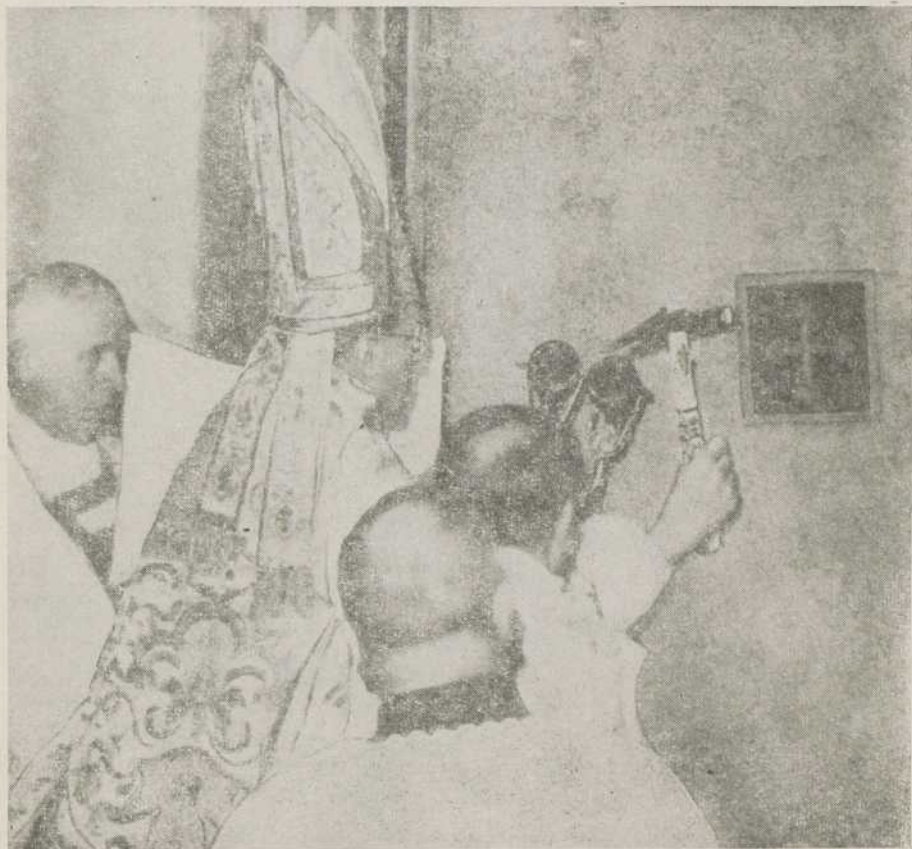
Le rite est accompli. La Porte Sainte, la Porte du Pardon et de la Paix a été ouverte par le Vicaire du Christ.

Dans le cadre fastueux du plus grand Temple de la Chrétienté, érigé sur le tombeau du Roi des Apôtres, après avoir invoqué du divin Pasteur la Grâce et l'amour pour son troupeau, l'Homme qui se trouve le plus près de Dieu s'est agenouillé en signe d'humilité.

Rite simple, qui surpasse toute chronique aride, et qui se résume dans ce Psaume : « Voici la Porte du Seigneur, par laquelle entreront les justes. Seigneur, écoutez ma prière, et que mes cris s'élèvent jusqu'à Vous. »

Ce fut une cérémonie très brève; elle a duré vingt minutes à peine. Pie XII est arrivé, dans la Chaise Gestatoire, entouré des dignitaires de sa cour.

A 10 h. 38, le Pape frappe le premier coup de marteau, à 10 h. 40 la Porte Sainte est ouverte. Aussitôt le Pape s'agenouille sur le seuil en priant : « O Seigneur, qui par l'intermédiaire de Moïse avez accordé aux Hébreux la grâce du Jubilé et de la Rédemption des péchés, accordez-la à nous aussi qui sommes Vos enfants, afin que, passant par cette Porte, nous obtenions le pardon et l'indulgence plénière de toutes



LE SAINT-PÈRE OUVRANT LA PORTE SAINTE.



APRÈS L'OUVERTURE DE LA PORTE SAINTE, LE SOUVERAIN PONTIFE ENTRE DANS LA
BASILIQUE SAINT-PIERRE.

nos fautes le jour où Vous nous appellerez, et que grâce à Votre miséricorde, nous puissions jouir, enfin, de la Gloire Céleste. »

Après quoi, Pie XII a traversé seul, le premier, le Seuil Divin. L'année du retour commence de cet instant.

Mgr Ennio FRANCIA.

Autorité et solitude du Pape

Le canon 218 du Code de Droit Canon établit que le Pape a le pouvoir total et souverain en tout ce qui concerne la foi, les mœurs et la discipline de l'Église, et que ce pouvoir est indépendant de toute autorité humaine. La latitude de l'autorité papale est donc sans contrôle et sans limites. On est effrayé en songeant qu'un tel ensemble de pouvoirs est réuni dans les mains d'un seul homme, de même que la responsabilité de l'immense troupeau des croyants en Jésus-Christ.

Quelque savantes, quelque puissantes et saintes que soient ces mains, ce ne sont que des mains d'homme, des mains fragiles, craintives, exposées au froid et à la chaleur des saisons.

Tout rempli qu'il est du Saint-Esprit et consacré par le Chrême illuminant et corroborant, cet homme est né d'une femme, et devant l'*Ecclesia Dei* et la collectivité des fidèles, il prend pour tous, et au nom de tous, la tâche d'enseigner, de gouverner, de sanctifier. Plus de lois donc en dehors de la loi divine dont le Pape demeure le seul interprète qualifié. A cette hauteur, en cet isolement, on doit se sentir oppressé par le sentiment d'une solitude vertigineuse, et entrevoir la menace d'un détachement de tout ce qui est dououreusement vivant, humblement amoureux, tels les pleurs d'un enfant, le sourire d'une mère.

Là-haut où l'air semble immobile, où le souffle de la ville ne peut arriver, les dangers doivent être âpres comme des rochers, silencieux comme des glaciers. Qu'arriverait-il si la roche s'en allait à la dérive? Parmi les vicissitudes des générations humaines qui n'ont jamais de répit dans la lutte interminable entre le principe de la lumière et l'effort des ténèbres, depuis deux mille ans, survit le rocher solitaire qui se dresse entre la colline vaticane et les bords du Tibre, pour nous prouver que l'unité est aussi possible que la joie.

La sauvegarde de cette autorité suprême a été la sauvegarde de la vie et de l'amour.

Un homme tout seul, de sa propre force, ne saurait exaucer les désirs ni apaiser les déceptions de tous les êtres humains. Au doute raisonnable de Pierre, à son incapacité de pêcheur et de batelier, pourvoient la prière et la promesse du Christ: « J'ai prié pour toi, afin que ta foi ne chancelle pas; je serai avec toi jusqu'à la consommation des siècles. »

C'est par cette prière et par cette promesse que le succès de la mission de Pierre comme maître et guide de la mission chrétienne est assuré.

F. G.

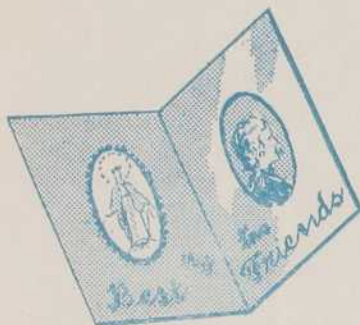
(*Anno Santo.*)

INTENTION MISSIONNAIRE

pour le mois de mai 1950

La question sociale aux Indes

Un héros du front missionnaire



Son nom?... Il vaut mieux le taire: laissons à ce héros la gloire du soldat inconnu et supposons tout simplement qu'il s'appelait *Father Henry*.

Father Henry est un fils d'Amérique; il grandit dans une petite ville du Massachusetts et sa vocation missionnaire poussa avec lui. Mais ne croyez pas qu'il était né héros! Dans sa jeunesse, il éprouva autant d'épouvante que de joie devant l'appel. Si souvent il avait entendu parler des souffrances et des aventures terribles de certains apôtres de l'É-

vangile en terre païenne! D'avance, il se voyait la tête coupée... et d'avance il avait peur.

Et puis, Henry était le seul garçon à la maison, presque un fils à papa. Partir, ne serait-ce pas échanger la liberté et le luxe pour un plat de lentilles? Et puis encore, et à cause de cela surtout, il aimait follement sa mère: aurait-il jamais le courage de quitter ce chef-d'œuvre de tendresse et de bonté?

Mais l'appel persista, et si fort, qu'il couvrit sa grand-peur d'avoir la tête coupée et lui fit placer au-dessus de son affection pour sa mère, un amour délicat pour la Vierge, la divine Mère.

Et le jeune homme eut le courage de marcher droit vers son idéal. Élevé au sacerdoce dans la Communauté de X..., il s'embarquait pour la Chine trois mois après son ordination. Chose étrange, Father Henry gardait au fond de son cœur l'appréhension d'être décapité; mais résolument il se disait que si le Maître voulait sa tête, il serait heureux de lui en faire cadeau.

Après deux ans d'étude de la langue, le jeune Missionnaire de vingt-cinq ans fut envoyé en Chine centrale où tout un groupe de hameaux se trouvaient sans pasteur. Il se mit à l'œuvre avec le génie caractéristique de sa race. En peu de temps, il eut son église et un bon petit troupeau de brebis.

Le soir, lorsqu'il se retrouvait seul dans sa chambre, avant de finir ses prières, Father Henry souhaitait le bonsoir à ceux qu'il avait quittés et qu'il continuait d'aimer tendrement. Il donnait un long regard à la photo de sa mère et murmurait: « Maman, vous m'êtes plus chère que les mots ne peuvent l'exprimer! » Devant l'image de son père, il ne pouvait s'empêcher de répéter: « Merci, mon Dieu, de m'avoir donné un père si généreux. » Puis, à sa sœur qui missionnait chez les négriers d'Afrique, il lançait ce

défi taquin et apostolique: « Qui de nous va gagner le plus d'âmes à Jésus: vous ou moi, ma Sœur? »

Father Henry connut l'ennui; mais jamais il ne fut ni triste ni abattu. Il savait les siens fiers de son sacrifice et il les sentait tout près de lui par la prière.

Certaine nuit de septembre où il souffrait beaucoup de son isolement, peut-être parce qu'il n'avait pas vu de Blancs depuis des semaines et que la pluie tombait à noyer l'entrain le plus invincible, Father Henry fut appelé aux malades: un homme venait chercher le *San Fou* pour une vieille femme qui se mourait dans un village à quelque quinze milles de la Mission. Le prêtre hésita: la route était infestée de brigands et le messenger, un inconnu, n'avait rien moins que la mine de Judas le traître. Il était sur le point d'envoyer son boy répondre qu'il visiterait la malade après sa messe, le lendemain, lorsque ses regards rencontrèrent l'image de sa Mère du ciel et celle de sa maman de la terre. Toutes deux semblaient lui dire qu'un Missionnaire ne s'appartient plus et qu'il n'a pas le droit d'hésiter quand une âme demande son assistance. Comme pour réparer son instant de délibération, le prêtre se hâta d'enfiler un gilet, prit sa malle-viatique, puis, accompagné de son boy, suivit l'homme dans les ténèbres et la pluie.

Chemin faisant, il récita son Rosaire. Se doutait-il qu'il offrait ici-bas sa dernière couronne à la Vierge? C'est très probable. Soudain, à un détour de la route, son guide qui le précédait se retourna brusquement et lui braqua un revolver en pleine poitrine. « Cette nuit, dit l'homme cyniquement, le doigt sur la détente, tu n'iras pas plus loin. » Le coup partit et le Missionnaire s'écroula en souriant. Le bandit s'enfuit et le boy terrifié s'approcha de son *San Fou*. Celui-ci ne mourut pas tout de suite; il eut le temps de confier à son fidèle serviteur qu'il s'estimait heureux de donner sa vie pour le Christ, et, lentement, comme dans un rêve, il raconta quelle lutte il avait soutenue avant de quitter la maison. Puis la figure du *San Fou* refléta une douloureuse tristesse et il gémit d'une voix éteinte: « Qui me remplacera?... il y a si peu de Missionnaires! » Il eut un évanouissement mais reprit connaissance presque aussitôt. Rassemblant alors toutes ses forces, il essaya de porter à ses lèvres la croix de son chapelet. L'effort fut trop grand et l'âme de Father Henry se détacha de son enveloppe mortelle.

Des mains pieuses retrouvèrent sur le cœur du Missionnaire, dans une poche de son gilet, une image de sa Mère Immaculée jointe à celle de sa sainte maman; et au-dessous étaient écrits d'une haute et ferme écriture ces mots: « *My two best friends.* »

C'est ainsi que les deux plus nobles amours qui puissent habiter le cœur de l'homme avaient fait un héros d'un obscur combattant du front missionnaire de Chine. Avec le poète il sera toujours vrai de dire:

Oui, les grandes amours travaillent pour le ciel!

Sœur VÉRONIQUE-DU-SAUVEUR¹, M. I. C.

1. Véronique DELCOURT, de Westbrook, Maine, Missionnaire en Chine.

AUBÉPINE

Elle avait perdu sa mère en bas âge. Son père, vite remarié, l'avait confiée à son aieule, une vraie chrétienne.

— On te surnomme Aubépine, disait la grand'mère. Que ce soit pour toi comme un symbole: l'épine blanche, c'est de la blancheur qui se défend. Défends, toute ta vie, ta beauté morale, ton innocence, mais aussi ta foi.

— Je les défendrai, promettait fièrement la petite fille.

A l'âge des poupées, Aubépine était déjà une militante, une apôtre. Elle faisait le catéchisme à des bambins plus grands qu'elle, obligeait un vieil oncle voltairien à lui raconter la Passion de Jésus, dans l'espoir de toucher son cœur. Elle faisait prier les servantes et convertissait les métayers.

Sans pousser une plainte, elle subit une opération cruelle, offrant cette souffrance pour que les missionnaires convertissent un païen de plus.

Peu après sa communion solennelle, elle entreprit de recruter dans le village une dizaine de chanteuses qui devinrent, quelques mois plus tard, un groupe de ferventes Enfants de Marie.

Son bachot brillamment enlevé, Aubépine venait à peine de rentrer au manoir, lorsque sa grand'mère mourut. Elle dut aller vivre chez son père, industriel. Elle connaissait à peine sa seconde femme, belle créature frivole, et leur jeune fils Paul, un charmant garçonnet de douze ans, au cœur sensible, à l'intelligence ouverte. Tout de suite, elle aima ce petit frère, qui plus vite encore raffola de sa grande sœur. Entre un père obsédé par les affaires et une mère tout absorbée par le monde, la parure, le tourbillon des fêtes, l'enfant grandissait tristement dans un foyer presque toujours désert, abandonné aux domestiques.

Élève externe au lycée le plus voisin, Paul devait faire sa première communion au printemps suivant. Il ignorait les éléments mêmes de la religion. Aubépine l'instruisit, le prépara, avec le zèle dévorant qu'elle mettait à sa tâche, lorsqu'il lui était donné de faire œuvre d'apôtre. L'enfant fit sa retraite et s'approcha de la Table sainte avec une ferveur angélique. La fête passée, sa piété se maintint, parut grandir encore. Il sollicita la permission d'accompagner à la messe, une ou



deux fois par semaine, sa grande sœur qui, depuis son arrivée à la maison, et malgré les sarcasmes de son entourage, persistait à communier tous les jours.

Alors, la mère de Paul prit peur et sut faire partager ses inquiétudes à son mari. A l'issue d'une violente scène de famille, Aubépine se vit intimer l'ordre de ne jamais parler de Dieu et de la religion à son jeune frère, de ne plus se promener seule avec lui, de ne s'occuper désormais ni de ses études, ni de ses lectures, ni de sa conscience.

— Libre à toi, s'exclamait la marâtre, de vivre comme une religieuse dans le monde, en attendant d'aller t'enfermer dans un cloître, mais ce que je ne permets pas, c'est que tu envoûtes mon fils, que tu lui communique ta folle exaltation. Si nous te laissons faire, Paul rêverait bientôt d'endosser la soutane. Tu soufflerais à mon fils le désir d'être prêtre... Ah! pour cela, non!... Je te le défends...

Elle dut se résigner. Farouchement, la mère soupçonneuse veillait désormais sur son fils. Le petit frère échappait à l'influence de la grande sœur.

Aubépine profita de son séjour à Paris pour pousser fiévreusement ses études. Sa santé fragile lui interdisait la réalisation des beaux rêves de son adolescence: entrer en religion, devenir Sœur missionnaire. Cependant, elle entendait bien se dévouer aux âmes. Elle prépara ardemment des licences, pensa à l'agrégation.

— Quand je serai majeure, songeait-elle, mon père me laissera suivre ma voie. Je donnerai ma vie à l'enseignement libre!

Vaillante nature, si bien faite pour l'action! Hélas! pauvre petite Aubépine, pourquoi Dieu voulut-il que votre âme vibrante n'ait été, ici-bas, qu'une âme de désirs?...

Un rhume négligé, et voilà la fièvre qui s'installe, la toux qui persiste, le poumon qui se prend. Aubépine doit quitter Paris et revenir au manoir de son enfance, près d'une tante veuve qui l'entoure d'affection et de soins maternels. Des mois s'écoulent, une année passe. Le terrible mal a fait son œuvre, Aubépine n'a plus que quelques jours à vivre. Aubépine va mourir...

La mourante se désole. Des larmes brûlantes glissent sur ses joues amaigries.

— C'est trop doux de mourir à vingt ans, avant d'avoir vraiment peiné, lutté, souffert. Qu'offrirai-je au bon Dieu là-haut? Moi qui, depuis mon enfance, ai toujours rêvé de lui gagner tant d'âmes! Et je n'ai pas formé, encore moins sauvé, une seule âme! Est-ce vrai qu'il n'y a pas de remède? Qu'il me faut mourir?...

On a prévenu son père, car ce n'est plus qu'une question de jours, peut-être d'heures.

Une crise de rhumatismes retient l'industriel à Paris. Sa femme le soigne. C'est Paul qu'on envoie près de sa sœur. La jeune fille n'a pas revu son frère depuis de longs mois. Le petit lycéen de naguère est devenu un beau garçon de seize ans, grand et robuste, presque un homme. Elle lui tend les bras, en pleurant. Lui, très ému, perd contenance devant cette figure de cire. Il balbutie:

— Ma grand'sœur, nous allons tant te soigner... Tu vas guérir!

Elle secoue la tête, essayant un triste sourire:

— Oh! tu sais, Paul, la mort ne me fait pas peur. C'est même très beau de mourir à vingt ans! Mais le regret qui me ronge, c'est de partir sans avoir fait du bien à une seule âme, moi qui voulais donner ma vie aux âmes...

Il s'est mis à genoux. Il a pris dans ses mains les pauvres petites mains décharnées.

— Beaucoup d'âmes seront sauvées par toi, Aubépine!

— Et comment cela se ferait-il?

— Par l'entremise du prêtre que tu as donné à Dieu.

Elle se redresse sur ses oreillers blancs. Un éclair d'espérance rend à ses yeux noirs la flamme et la vie d'autrefois.

— Que dis-tu?... J'ai donné un prêtre à Dieu?...

— Moi!...

Une joie ineffable soulève le corps de la moribonde, transfigure son pâle visage:

— Toi, petit frère! Serait-ce possible!... Oh!... explique-moi... vite... vite!...

Il se recueille, et, pour mieux rassembler ses souvenirs, ferme les yeux.

— Rappelle-toi, Aubépine. On t'avait défendu de me parler de Dieu. Tu avais obéi.

— Oui... Comment donc ai-je pu exercer sur toi une influence ?

— Tu ne peux pas te douter. C'était si peu de chose! Mais il n'y a rien de petit... Vers le temps de ma première communion, tu avais pris l'habitude de venir le matin dans ma chambre, en rentrant de ta messe de six heures, et tu m'éveillais en disant: « Je t'apporte le baiser de Jésus. » Après les défenses qui te furent faites, tu continuas chaque matin, pendant des années, à venir me donner ce baiser. Tu le déposais sur mon front, sans commentaires, mais je savais bien que tes lèvres venaient de recevoir l'Hostie sainte, et que, par elles, c'était l'Ami de mes douze ans qui se penchait vers moi pour me bénir et m'attirer à lui... Aubépine, imagine-toi quelle douceur cela peut être, pour un petit garçon dont la mère va dans le monde tous les soirs et se lève à midi, d'être éveillé, non par l'appel brutal d'un domestique, mais par le baiser de Jésus, qu'une exquise grande sœur, très pieuse et très aimante, lui apporte de l'église voisine, avec un parfum d'encens et tout un essaim de pensées angéliques. Montaigne, enfant, était éveillé en musique. Moi, pendant des années, quelle musique divine, quelle irruption céleste, dans ma chambre, dès que j'ouvrais les yeux, grâce à toi, Aubépine! Que te dirai-je?... Sans doute tu as beaucoup prié pour moi, et ton âme virginale m'a charmé par sa beauté. J'ai choisi pour amis, au lycée, des chrétiens militants qui te ressemblaient un peu. L'un d'eux aspirait au sacerdoce. Bientôt, j'ai partagé ses désirs. Depuis trois mois notre résolution est prise. Nous sommes prêts à braver tous les obstacles pour être, un jour, des conquérants d'âmes, des prêtres de Jésus-Christ.

L'agonisante pleure des larmes de joie.

— Ah! Je peux mourir, maintenant!... Quel beau départ pour le ciel! Comme, de tout cœur, j'offre ma vie pour ta vocation et ton apostolat futur!

Elle mourut deux jours plus tard, à l'heure où son jeune frère, qui revenait de communier à l'église du village, se penchait sur elle pour lui donner, à son tour, le baiser de Jésus...



Délicieuse destinée de notre amie Aubépine! Je livre sa douce histoire aux méditations de tant de jeunes filles, ardemment désireuses de faire éclore autour d'elles des vocations sacerdotales. Lorsqu'on prie, sans relâche, lorsqu'on s'efforce, chaque jour, d'être un exemple vivant, lorsqu'on rayonne autour de soi l'émouvante beauté d'une âme virginale dévorée de zèle, c'est quelquefois si simple... Il suffit d'un baiser...

Jean VÉZÈRE.



Il est des moments où, devant certaines détresses, les mots ne viennent pas, les paroles consolatrices ne veulent pas sortir... Souris avec tout ton cœur, avec toute ton âme compatissante. Tu as souffert et le sourire muet d'un ami t'a réconforté. Tu ne peux pas ne pas avoir fait cette expérience. Agis de même pour les autres. « Christ, disait Jacques d'Arnoux, quand ton bois sacré me harasse et me déchire, donne-moi quand même la force de faire la charité du sourire. » Car le sourire est une charité. Souris à ce pauvre à qui tu viens de donner deux sous..., à cette dame à qui tu viens de céder ta place..., à ce monsieur qui s'excuse parce qu'il t'a écrasé le pied en passant. Il est malaisé parfois de trouver le mot juste, l'attitude vraie, le geste approprié; mais sourire! C'est si facile... et cela arrange tant de choses! Pourquoi ne pas user et abuser de ce moyen si simple.

(Étoile au grand large.)

Maman... Bel Ange!

*T'en souvient-il, je t'appelais bel Ange ?
Il me semblait, en ton cœur maternel,
Y percevoir des bruissements de ciel !
Je t'entends rire encor de ma louange...*

*Mais tu le fus vraiment, l'Ange Gardien
Aux ailes d'or ouvertes sur ma vie;
L'ange attentif qui protège et qui prie,
Qui chasse l'ombre et qui montre le bien.*

*Ange de paix, ô toi maman si bonne !
Tu le sais bien, même si je t'aimais,
Je n'étais pas sans de petits forfaits :
Tu fus encor cet ange qui pardonne !*

*Si maintenant le vouloir du destin
Loin de tes yeux m'appelle à vivre, ô mère,
Reste, maman, reste par la prière,
Comme autrefois mon bel Ange Gardien !*

S. M. I. C.



Maman si bonne, reste toujours mon bel Ange Gardien !



Sous d'autres cieux,
elles vous feront connaître,
ô Vierge Immaculée!

Nos missionnaires partantes

La série des départs de Missionnaires pour l'année 1950 s'est ouverte dès le mois de février, chez les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception de la Côte-des-Neiges, Montréal.

Le 21, quatre Religieuses quittaient leur Maison-Mère pour se diriger vers Cuba, aux Antilles: Sœur Marie-Vianney (Marie-Thérèse Savaria, de Montréal), Sœur Joseph-Edmond (Marguerite Simard, de Montréal), Sœur Saint-Maxime (Jeanne Pelletier, de L'Islet) et Sœur Bernard-Marie (Juliette Desnoyers, de Saint-Henri de Mascouche).

Le lendemain matin, 22, deux autres Missionnaires: Sœur Saint-Édouard (Rose Allaire, de Saint-Édouard de Frampton) et Sœur Sainte-Bibiane (Bibiane Filteau, de Sainte-Émilie de Lotbinière), prenaient la route d'Haïti, en compagnie de la révérende Mère du Saint-Cœur-de-Marie, Conseillère Générale, nommée Visitatrice des Missions des Antilles, en remplacement de la très révérende Mère Supérieure Générale, empêchée au dernier moment de faire le voyage.

En fin de mars, cinq Religieuses se sont embarquées pour l'Afrique, via la Hollande et l'Italie: Sœur Bernadette-de-France (Bernadette Dumas, de Saint-Anselme de Dorchester), Sœur Marie-Gemma (Germaine Morin, de Roberval), Sœur Saint-Léon-le-Grand (Pauline Longtin, de Montréal), Sœur Léon-Marie (Lucille Fontaine, de Saint-Éphrem-d'Upton), Sœur Sainte-Brigitte (Jeannette Caron, de Saint-Jean-de-la-Lande). Ces Religieuses se rendent au Nyassa-Nord, où une nouvelle Mission s'ouvrira à Rumphu, dans la Préfecture Apostolique de Mgr J.-M. Saint-Denis, P. B.

Légende de la gravure, page précédente

En haut, au centre : LA RÉVÉRENDE MÈRE DU SAINT-CŒUR-DE-MARIE, CONSEILLÈRE GÉNÉRALE, VISITATRICE DES MISSIONS DES ANTILLES.

A gauche, en descendant et remontant ensuite vers la droite : SŒUR BERNADETTE-DE-FRANCE, SŒUR SAINT-ÉDOUARD, SŒUR SAINT-LÉON-LE-GRAND, SŒUR BERNARD-MARIE, SŒUR SAINTE-BRIGITTE, SŒUR MARIE-VIANNEY, SŒUR SAINT-MAXIME, SŒUR LÉON-MARIE, SŒUR MARIE-GEMMA, SŒUR JOSEPH-EDMOND, SŒUR SAINTE-BIBIANE.

Pieds liés

Maman était à me confectionner une paire de petits souliers rouges très pointus; tantôt elle les suspendrait devant la déesse de la Merci au milieu d'un nuage d'encens: je ne comprenais pas bien encore ce que ma mère avait l'intention de faire.

« Précieuse, me dit-elle soudain, je vais te lier les pieds; mais auparavant viens rendre hommage à la grande déesse de la Merci afin qu'elle veuille t'accorder de tout petits pieds, aussi mignons que les siens. »

Maman prit un bâtonnet d'encens, l'alluma, fit brûler du papier-monnaie et me commanda d'aller m'agenouiller auprès d'elle.

Blottie dans l'angle le plus reculé de la pièce, je la regardais, n'osant faire un pas. Deux grosses larmes coulèrent de mes yeux et je sentis mon cœur se glacer d'épouvante. « Mère, m'écriai-je, je ne veux pas avoir les pieds liés!

— Viens vite, petite! Bouddha saura te protéger. » Et venant elle-même à moi, elle me fit agenouiller de force. Tremblante, je suppliai: « Maman, se faire lier les pieds est trop douloureux... Je ne pourrai plus marcher... Maman, j'ai peur! Épargnez-moi cela, s'il vous plaît!

— C'est pour ton plus grand bien, ma Précieuse; et parce que je t'aime, je le ferai! Penses-y bien: qui donc prendrait pour épouse une jeune fille aux longs pieds? » (On disait dans le village que j'étais trop grande pour n'avoir pas les pieds liés et qu'aucune belle-mère ne voudrait de moi!)

Maman avait pris dans sa bouche un peu d'eau sacrée, puis l'avait répandue sur mes pieds. Déjà, entre mes orteils, elle glissait la braise ardente. Je criai de douleur: « Maman, je ne peux pas endurer cela! J'aime mieux ne pas me marier que d'avoir les pieds liés!

— Petite, s'exclama ma mère, je n'ai pas encore commencé et déjà tu te plains. Eh bien, je vais te lier les pieds d'autant plus serrés! »

Après cela, je ne pouvais plus que m'asseoir devant l'âtre ou marcher très lentement et avec peine dans la maison. J'étais comme une prisonnière dont les pas sont entravés par de lourdes chaînes; je ne pouvais plus aller voir les jolies fleurs, l'herbe verte et les petits poissons frétilants de l'étang; je ne pouvais plus, comme jadis, aller me promener sur le vieux pont de



pierre et jeter les fleurs de ma corbeille dans le fleuve Bleu qui coule vers le lac Tungting, en chantant mon refrain favori: « O petites fleurs, voguez vers le palais du Roi Dragon; sa belle princesse se pare pour les noces... »

A la fête du Génie des fleurs, pendant que je dormais, maman me perça les oreilles. La douleur m'éveilla brusquement, mais déjà deux fils de soie rouge traversaient de part en part les minuscules ouvertures. « Bon, dit joyeusement ma mère, j'ai maintenant rempli deux des trois grands devoirs que j'ai envers toi. » Pour elle, les trois choses importantes dans la vie d'une jeune fille se ramenaient à ceci: lui lier les pieds, lui percer le lobe des oreilles... la marier! Et je pensais à part moi: on ne me tue pas et c'est tout!

Ainsi mutilée, j'attendis tristement le quinzième retour des fleurs et des fruits...

Maman est radieuse aujourd'hui: la litière de pourpre est à la porte. « Adieu mon village natal, mon si joli village avec tes montagnes vertes et tes ruisseaux qui chantent, avec tes saules qui s'inclinent doux et gracieux comme de longs fils d'argent! Adieu pour toujours, mon village qui fit jadis tressaillir mon âme, mais qui, à présent, ne laisse en mon cœur qu'une plaie saignante!... Adieu, je te quitte pour la demeure d'un époux inconnu et d'une nouvelle mère dont la tendresse à mon égard dépendra du nombre de petits-fils qui perpétueront sa lignée! »



Trente ans ont passé. La déesse de la Merci m'a accordé huit enfants dont trois ont traversé le Fleuve (sont morts). Mes trois fils me disent bien haut toute leur affection mais ils me font beaucoup de peine. Quant à mes filles, elles ont été d'un dévouement admirable lors des épreuves terribles que nous avons eu à subir. Chose curieuse, mon mari qui, dans sa jeunesse, a étudié l'anglais à l'École d'une Mission catholique, veut que nos filles étudient chez des étrangères appartenant à cette religion du Maître du ciel. Tout d'abord, cela m'a déplu, mais je me rends compte que les Religieuses enseignent la pureté, l'obéissance et l'honnêteté.

Il y a deux ans, ma benjamine, Kun Wan (Puissant Nuage), demanda la permission de devenir catholique. Mon mari et moi, nous hésitâmes longtemps... Mais, sur les entrefaites, notre fils aîné nous causa des ennuis et nous fûmes obligés de payer ses dettes. Les amis se firent rares; les Religieuses étrangères continuèrent à se montrer bonnes pour nous, ce qui porta mon mari à regarder d'un œil favorable les Missionnaires venus en Chine pour y enseigner la religion de leur Dieu.

Kun Wan reçut le Saint Lavage et depuis elle est toujours joyeuse. Mes filles ne présentent jamais d'encens à Bouddha et me recommandent souvent de leur laisser un morceau de viande avant que j'offre la nourriture sur l'autel des ancêtres. Elles ont tellement rempli la maison des portraits de leurs « saints protecteurs », comme elles les appellent, que je ne trouve plus de place pour mes dieux.

Lors du décès de l'une des Sœurs missionnaires, mes filles pleurèrent si longtemps que je leur dis: « Vous ne pleureriez pas autant si je mourais! »

Cette Sœur, à la vérité, nous a toujours été secourable. Il y eut une cérémonie pour elle à la Maison de pierre (la cathédrale) et j'y assistai. Là je sentis que la religion catholique doit être bien grande puisque ses adeptes font de si belles démonstrations en l'honneur de leurs défunts. Je songeai même que j'aimerais avoir une cérémonie semblable après ma mort. Cette pensée me remplit d'horreur, car je m'aperçus que ma foi en la déesse Kum Yam avait diminué...

Un peu plus tard, j'entendis mon mari qui confiait à une Missionnaire en visite à la maison: « Peut-être serons-nous un jour de votre religion! » Cela me consterna. Que feraient les esprits s'ils nous voyaient devenir catholiques! Tant de fois ils se sont vengés des familles qui ont embrassé la foi chrétienne. Je roulais encore ces réflexions dans ma tête lorsque la deuxième de mes filles s'approcha en disant: « Vous vous rappelez, maman, combien vous avez pleuré quand grand-mère vous lia les pieds? Vous pressentiez qu'il était mal de nuire ainsi au développement naturel de votre corps... Si aujourd'hui vous appreniez par le don de la foi que votre âme est elle-même liée par les superstitions païennes, ne diriez-vous pas comme autrefois: « Je ne veux pas être liée; je ne puis porter cela... Oh! de grâce déliez-moi! »

Je ne sus que répondre: un trouble étrange s'était emparé de mon esprit...

Précieuse d'autrefois, qui vient de vous ouvrir son âme, hésite encore à se laisser libérer des superstitions antiques. Prions pour elle et pour ses compatriotes païens, afin qu'un jour, subjugués par la vérité, ils brisent leurs liens d'esclaves de Satan et réclament les très doux liens de l'amour du Christ!



SEUR SAINT-BARTHÉLEMY (MARIA LAMBERT, DE SAINT-BARTHÉLEMY) SERVANT LE REPAS DES ORPHELINES À CANTON, CHINE.

Mzambazi

Le samedi 19 novembre, nous enfonçant encore plus dans la brousse, nous arrivions à Mzambazi, à cent milles de distance de Katete, notre première ruche africaine.

Notre si bon Préfet Apostolique, Mgr Saint-Denis, avait tenu à nous conduire lui-même à notre nouvelle Mission. Notre chère Sœur Madeleine-Marie¹, Supérieure de Katete, et Sœur Marie-des-Anges² nous firent le grand plaisir de nous accompagner.

La température était idéale et le voyage s'effectua sans aucun incident fâcheux. En approchant de Mzambazi, la route serpente de plus en plus dans les montagnes et le paysage est magnifique.

Vers 3 h. 30, nous nous engageons dans la plaine, puis laissant la grand-route, nous pénétrons dans les bois durant l'espace de dix-sept milles. Enfin, à 4 heures, des bouquets de huttes annoncent que Mzambazi n'est pas loin. Quelques minutes et nous sommes devant la petite église. C'est la brousse toute pure et toujours la belle Afrique!

Une foule de Noirs nous accueillent à bras ouverts; nous sommes entourées, et quasi étourdies par leurs cris. A genoux ou debout, ils nous répètent sans fin: « *Moni Amayi!* » en nous tendant la main. Nous imitons leur geste en leur disant combien nous sommes contentes de venir demeurer avec eux, ce qui les réjouit beaucoup. Il y en a de tout âge, depuis les tout petits sur le dos de leurs mères jusqu'aux très vieux et très vieilles aux visages ridés.

Quand avec peine nous sommes parvenues à nous dégager de cette multitude, Monseigneur nous fait visiter notre petit Couvent, pour la préparation duquel il n'a épargné ni temps ni fatigue. Le manque d'ouvriers et de matériaux n'a pas permis de terminer la construction avant notre arrivée, mais nous en sommes heureuses, ce n'est que plus missionnaire. D'ailleurs, nous avons quatre grandes pièces à notre disposition. Les planchers et les murs sont en briques, sans revêtement d'aucune sorte, mais c'est déjà beau d'avoir tout cela au fin fond de la brousse!...

Les chrétiens se chiffrent ici à cinq cents et les catéchumènes à deux mille. Il nous tarde de faire notre petite part pour aider ces âmes à connaître le bon Dieu.

Le lendemain de notre arrivée, dimanche, les indigènes vinrent très nombreux, plusieurs, il est vrai, attirés par la curiosité: ils voyaient des Religieuses pour la première fois! Après l'Évangile, Monseigneur leur adressa la parole, les engageant à remercier le ciel d'avoir exaucé leur désir en leur envoyant des Sœurs qui arrivent de très loin et ont laissé pour eux leurs parents et amis.

Au sortir de l'église, on se pressa autour de nous, posant une infinité de questions auxquelles nous ne pouvions parvenir à répondre. Nous nous

1. Madeleine LORANGER, de Westmount.

2. Alice PÉPIN, de Warwick.



SEUR MARIE-DES-ANGES (ALICE PÉPIN, DE WARWICK) ET SEUR MARIE-DÉLIA (MARIE-MARTHE TERRIEN, D'OTTAWA), HEUREUSES MISSIONNAIRES AU MILIEU DE LEURS CHERS NOIRS.

...ndimes ensuite sur la véranda du presbytère où nous fûmes l'objet d'une petite fête: gymnastique, danses et adresses composaient le programme. La joie et la reconnaissance de ces chers Noirs nous touchent vivement; ils nous offrirent en cadeau des œufs et de belles poules vivantes.

Au cours de l'après-midi, les gens étant retournés dans leur village, nous pûmes nous réunir dans notre petit Couvent et causer dans l'intimité. Monseigneur vint après le souper pour nous faire faire le tour de la propriété qui mesure cinq cents pieds de longueur. Dans le moment, le terrain est à l'état de brousse, mais pourra être avantageusement cultivé quand il sera possible de le défricher. Tout en causant, Monseigneur nous fit part de ses projets d'avenir, lesquels, comme toujours, sont remplis d'enthousiasme.

Le lendemain, notre dévoué Préfet Apostolique reprenait la route de Katete, emmenant nos chères Sœurs Madeleine-Marie et Marie-des-Anges. Ce fut un « au revoir à... l'an prochain »! Mais la distance de cent milles qui nous sépare ne contribuera qu'à fortifier davantage notre union fraternelle et notre désir d'imiter le plus possible le zèle de nos devancières pour le salut de la chère terre africaine.



La prière est la grande ouvrière du bon Dieu et la première convertisseuse.

Élisabeth LESEUR.

Échos de la brousse

Depuis le départ de nos Sœurs de Mzambazi, notre petite famille est réduite à sept membres: c'est réellement trop peu pour le travail que nous avons devant nous! Aussi nous réclamons de nombreuses ouvrières pour renforcer nos rangs.

Je fais la classe dans la langue *citumbuka* depuis un mois déjà, mais, bien entendu, avec quelques difficultés. J'aimerais que vous voyiez mes quatre-vingts petits élèves! oui, quatre-vingts petits visages noirs, avec deux grands yeux blancs qui me dévorent, surtout quand je parle du bon Dieu, et de belles dents blanches qui apparaissent sous un franc sourire! Ce sont des trésors que j'aime beaucoup. J'ai hâte de pouvoir leur parler avec plus de facilité, afin de leur faire connaître davantage leur Père du ciel et d'en faire des chrétiens convaincus qui nous aideront plus tard à convertir leurs frères.

Je n'ai qu'une vingtaine de chrétiens et une dizaine de catéchumènes sur ces quatre-vingts élèves. C'est peu, mais tous sont attirés vers nous et nous pouvons être pour eux l'occasion d'un bien immense. Ici, quand l'enfant désire quelque chose, les parents le veulent aussi; c'est dire que si nous gagnons ces jeunes, leurs papas et leurs mamans seront bientôt convertis.

Nous commencerons à aller dans les villages visiter les familles afin d'approcher les enfants et de les amener à l'école; pour leur enseigner le catéchisme aussi, car les protestants sont acharnés pour gagner ces âmes à leurs sectes et nous devons nous démener si nous voulons les attirer dans le vrai chemin.

Ces enfants de la brousse doivent s'imposer de gros sacrifices pour venir à la Mission. Quelques-uns ont quatre ou cinq milles de distance à parcourir à pied, tous les matins, et cela souvent à jeun. Mais leur zèle pour s'instruire est admirable et couvrirait de honte certains petits Canadiens qui affectionnent plus l'école buissonnière que l'étude! Un matin, une fillette qui était malade sans que je le sache vint prendre place sur les bancs de ma classe. Elle souffrait d'épilepsie et demeurait assez loin. Or, pendant le chant qui commence la journée, la voilà qui tombe par terre et fait une crise. Comme ici l'on a bien peur des morts et des esprits, tous les élèves veulent se sauver en



disant: « *Wakafwa!* » (Elle est morte!) Je parviens à maîtriser mon petit monde, mais quelques-uns sont déjà rendus dans la classe de Sœur Supérieure¹ qu'ils alertent par leurs cris. Pendant ce temps, la petite malade s'était relevée et se tenait au fond de la classe pour ne pas sortir. On l'amena au dispensaire et, sur l'invitation du catéchiste en chef de s'en aller chez elle avec sa sœur qui était aussi à l'école, elle supplia en disant: « *Nikuhumba kuambira ku sukulu!* » (Je veux *apprendre* à l'école!) Je cédai et la gardai, en la mettant seule, par précaution; et pour lui éviter de la fatigue, je lui procurai le plus grand confort de la classe, c'est-à-dire une planche pour s'asseoir, le dos appuyé contre le mur! La pauvre resta là toute la matinée, mais à l'église, à la fin du chapelet, elle retomba de son mal. J'essayai de



SEUR THÉRÈSE-MARGUERITE (THÉRÈSE GOUIN, DE MONTRÉAL) ET SEUR SAINT-JUSTINIEN (PAULE-IDA COULOMBE, DE MONUMENT), SEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE KATETE, EN VISITE DANS UN VILLAGE INDIGÈNE.

la persuader qu'étant si malade, elle ne devait plus venir à l'école. Alors elle me suivit jusqu'à la maison et là, voyant que j'allais entrer, elle s'assit sur une marche et joignit les mains avec un air suppliant. Pauvre enfant! elle était incapable de parler tellement elle tremblait! Nous ne pouvions la garder, au risque de faire fuir les autres. Nous ne l'abandonnerons pas pour cela; j'espère aller la voir souvent dans son village pour lui apprendre à connaître et aimer Jésus.

Mais vous désirez sans doute jeter un coup d'œil sur ma classe? Eh bien: des murs en terre battue avec un toit de bambous, et des planches posées sur deux petites piles de briques en guise de bancs, voilà notre belle École

1. Sœur MADELEINE-MARIE (Madeleine Loranger, de Westmount).

de Katete! Pour écrire, nos petits élèves s'assoient par terre, et le banc devient table. Nos pauvres enfants ne sont pas exigeants; ils se contentent de ce peu et même en sont très heureux. Ils oublient le manque de confort quand ils ont une feuille de papier devant eux et un bout de crayon à la main.

Une chose à laquelle je ne m'habitue pas vite, c'est de voir nos négrillons dévorer des sauterelles ou guêpes toutes vivantes et quelquefois longues comme le doigt!... Et remarquez que ce sont des insectes qui piquent! S'ils ouvrent la bouche pour parler, la petite bête s'efforce d'en sortir, aussi font-ils grande attention pour ne pas laisser échapper leur proie; ils prennent toujours soin de lui pincer quelque peu la tête pour l'étourdir, avant de la manger, mais ils se gardent bien de la tuer afin que la viande soit plus fraîche!... La meilleure récompense que nous puissions accorder à nos pensionnaires, c'est de leur permettre d'aller chercher une provision d'insectes. Vous les voyez creuser la terre pour en découvrir et ensuite les embrocher tout vivants, puis les déguster lentement comme des bonbons. Elles en attrapent aussi au vol et lorsqu'elles en voient passer des gros, elles se réjouissent en disant: « *Oh! nyama comene!* » (Oh! il y a beaucoup de viande!) Je serais tentée de demander s'il faut les laisser se régaler de la sorte le vendredi... Comme nos petits Noirs ont bon cœur, ils viennent toujours m'offrir de goûter à leur festin! C'est une grande qualité de nos indigènes de partager en frères. Ils ont aussi le sens de la justice à un très haut degré. Si un Noir a mal agi, on doit le punir, car si on ne lui inflige pas une pénitence, alors qu'il sait très bien l'avoir méritée, l'on diminue dans son estime.

Je demandais une fois à mes petits gars s'ils aimeraient devenir prêtres pour aider les Missionnaires. Dix se sont levés et parmi eux des catéchumènes et des païens. Les aspirants au catholicisme font ici quatre ans de postulat et de catéchuménat, en sorte que lorsqu'ils reçoivent le baptême, ils ont eu le temps d'y penser et de le désirer.

Une jeune fille du pensionnat me confiait l'autre jour qu'elle voulait *s'effacer* de l'Afrique. (On emploie cette expression pour *quitter*.) Je lui demandai pourquoi. « Je veux aller au Canada, pour faire une Sœur comme vous », me répondit-elle. Une autre, jeune catholique, me dit qu'elle désirait faire une Religieuse et s'appeler Sœur Thérèse-des-Anges. Comme je la questionnais pour savoir le motif de son grand projet: « Je voudrais devenir Religieuse, dit-elle, pour connaître la Sagesse! » Et la petite Vayi qui, en s'occupant au ménage, tenait son balai d'une main et de l'autre égrenait son chapelet. Je m'informai pour quelle raison elle agissait ainsi. « Je prie Amama Maryia, parce que je crois que je mourrai ce soir! » me répondit cette enfant non encore baptisée. Nous découvrons ainsi de bien belles âmes au sein de notre brousse africaine, et il faudrait des Missionnaires en grand nombre pour les conduire toutes dans le chemin du ciel.

Paysage, climat, etc.

Katete est situé à 4,750 pieds d'altitude. Deux montagnes en arrière de notre maison sont si hautes qu'il nous faut lever la tête pour voir leur cime, tandis que d'autres, au-dessous de nous, ne nous laissent apercevoir que le sommet de leur énorme tête. Ce site élevé est exposé aux grands vents, aussi avons-nous un hiver, sans neige bien entendu, mais un hiver

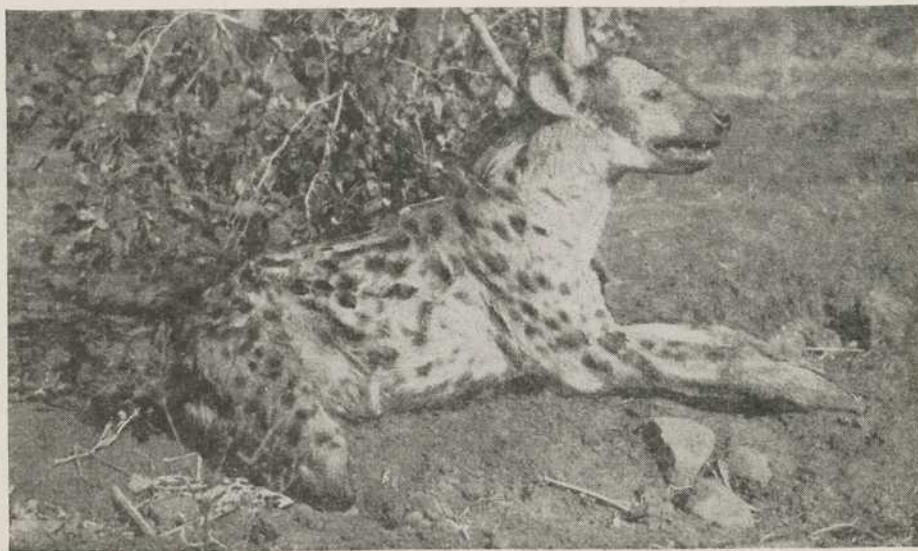
tout de même, qui nous oblige à recourir aux vêtements de laine. A Mzambazi, le climat est beaucoup plus chaud, paraît-il.

Avec le mois de décembre, commence la saison des pluies qui se prolonge durant six mois. Le paysage à cette époque est magnifique le matin et le soir. Au coucher du soleil, quelques montagnes semblent toutes en feu, pendant que d'autres sont déjà dans l'obscurité, étant cachées par les plus hautes. Le matin, le même spectacle se renouvelle quand l'astre qui se lève laisse passer ses rayons à travers ces masses imposantes.

Pour contre-balancer ces beautés, on rencontre en Afrique de vilaines petites bêtes avec lesquelles je ne suis pas encore familiarisée. Nous avons pris un caméléon dernièrement; cet animal n'est guère joli, mais intéressant quand même à considérer, surtout lorsqu'il change de couleur. Sœur Marie-des-Anges¹ a failli, l'autre jour, ramasser un serpent alors qu'au moment du coucher elle reprenait la cloche déposée sur le plancher après la prière. Quand nos aides vinrent pour le tuer, il redressa la tête, semblant les défier. Un autre fut assommé près de ma classe. Ces reptiles ne nous attaquent pas; il suffit de faire attention pour ne pas les écraser en marchant, car, en ce cas, ils se défendent. Il y a les serpents cracheurs qui visent les yeux pour y lancer leur venin. Un scorpion a aussi pénétré dans notre maison, mais sans causer de tort à personne. Cet animal est fort laid et sa piqûre presque aussi venimeuse que celle du serpent. C'est dire qu'ici il faut être modeste malgré soi: l'on doit toujours regarder à ses pieds, surtout dans le temps des pluies.

J'ai vu des insectes de six pouces de longueur: une miniature d'autobus avec pneus et accessoires de voyage! Je les appelle: les *bébêtes à fanal*; d'autres d'un pouce et demi, d'un noir franc, avec une grosse tête jaune pâle. Une

1. Alice PÉPIN, de Warwick.



LES HYÈNES VIENNENT PARFOIS FESTOYER À LA MISSION DE KATETE.
CELLE-CI S'EST RÉGALÉE DES BELLES POULES DU COUVENT.

certaine nuit, une chouette s'est permis de venir crier juste sous notre fenêtre ouverte.

Les Fêtes

Causons maintenant un peu du temps des fêtes à Katete. J'ai bien aimé mon premier Noël africain. A 11 h. 15, je me rendis à l'église, avec Sœur Françoise-de-Lisieux¹, afin de tout préparer pour la messe. Vers minuit moins cinq, nos jeunes pensionnaires arrivaient dans la nuit sombre, en chantant: « Çà, bergers, assemblons-nous » en *citumbuka*. Durant l'Office, les bons Noirs ont très bien rendu *Sainte Nuit* en leur langue; c'était pieux et touchant.

Après la messe, nous nous sommes réunies à notre petit Couvent pour un léger réveillon au menu canadien, avec, en plus, ce charme particulier qu'il fut pris à la lueur de quatre belles chandelles, deux blanches et deux rouges!

Nous nous sommes couchées vers 3 heures pour nous relever à 6 h. 45 afin de nous rendre à la messe pontificale de 9 h. 30. Les indigènes assistèrent très nombreux. Plusieurs étaient arrivés à la Mission depuis le jeudi; d'autres avaient marché deux jours pour pouvoir recevoir les sacrements et assister au Saint Sacrifice; c'est dire que nos chrétiens aiment beaucoup le bon Dieu, puisqu'ils acceptent de si grands sacrifices pour accomplir leurs devoirs envers lui.

Durant la messe de minuit, j'ai demandé au divin Enfant la grâce de devenir *négresse* jusque dans la pointe des cheveux, afin que je fasse le plus de bien possible à nos pauvres Noirs que j'aime tant! Priez pour que mon désir se réalise, et venez me rejoindre dans... le plus beau pays du monde: le Nyassa Nord!

Sœur SAINTE-BERNADETTE², M. I. C.



Nous avons la plus ferme espérance et la confiance la plus assurée que la Vierge bienheureuse qui, toute belle et toute immaculée, a écrasé la tête venimeuse du cruel serpent et *apporté le salut au monde*; qui est la louange des prophètes et des apôtres, l'honneur des Martyrs, la joie et la couronne de tous les Saints, *le refuge le plus assuré de tous ceux qui sont en péril, le secours le plus fidèle, la Médiatrice la plus puissante auprès de son Fils unique pour la réconciliation du monde entier*; la gloire la plus belle, l'ornement le plus éclatant, *le plus solide appui de la sainte Église*; qui a détruit toutes les hérésies, arraché les peuples et les nations fidèles à toutes les grandes calamités, et *Nous-même délivré de tant de périls menaçants*, voudra bien faire en sorte, *par sa protection toute-puissante, que la sainte Mère l'Église catholique triomphe de toutes les difficultés, de toutes les erreurs, et soit de jour en jour plus forte, plus florissante chez toutes les Nations et dans tous les lieux!*...

PIE IX.

1. Marie-Claire LACOMBE, de Montréal.

2. Marie FYFE, de Laprairie.

Un coin

de notre champ apostolique

Je suis allée, un matin de fin d'octobre, dans une ruelle de la grande ville de Manille. Les maisons, dans ce quartier, n'ont pas de forme: ici, quelques pièces de tôle ajustées sans souci du vent ou de la chaleur; là des poches fixées à trois ou quatre piquets, formant toiture.

Dans ces réduits, la grâce attend. Ce jour-là, je visitais Mme D..., une de mes habituées de la clinique, brave personne, admirable de zèle. Elle venait de déménager en cet endroit et déjà avait fait connaissance avec ses voisins et voisines et savait leurs besoins. Elle me dit que tout à côté se trouvait un jeune homme malade qui vivait avec sa belle-mère. Il était en troisième année de *High School* quand le médecin l'obligea à discontinuer ses études. Je me rendis auprès de lui et, après avoir causé quelque peu, je lui demandai quelle était son occupation actuelle. « Je fais la cuisine, me répondit-il. — Vous devriez vous reposer », repris-je. Mais je compris vite qu'il ne le pouvait guère: deux garçons bien joufflus le regardaient travailler; deux fils de la belle-mère! Je l'invitai à venir à notre clinique afin d'être traité d'une façon plus suivie. Il n'y manqua pas et nous amena, quelque temps après, sa petite sœur de neuf ans, couverte de gale, puis un autre jour l'un des deux garçons qui avait mal à un œil. Ils viennent maintenant ensemble régulièrement. Pendant que j'administre les traitements médicaux, curatifs des maladies corporelles, un cours de catéchisme fait office de baume pour les maux spirituels: ces trois patients n'ont pas encore fait leur première communion, et deux ont respectivement dix-huit et dix-neuf ans!

Chez une autre voisine de Mme D..., j'ai trouvé, dans une petite chambre, vrai trou d'ombre dont je ne pouvais pénétrer le mystère, un bébé d'un an environ, couché sur le plancher en tiges de bambous. La porte de la maison était ouverte et j'y entrai tout simplement. Un homme sortit de je ne sais où; je lui demandai de me montrer l'enfant, manifestant mon intention de le soigner. Il prit le petit et me l'apporta. Les yeux du pauvre, accoutumés à l'obscurité à longueur de jour, clignotaient à ne pouvoir se décider de regarder la lumière; cela lui composait un visage rien moins que souriant. Pauvre petit, qui a déjà tant souffert! car il est malade et, de plus, privé de caresses maternelles: sa mère travaille à l'autre bout de Manille et il demeure sans soins pendant son absence. En m'apercevant, il me tendit les bras. Je lui donnai quelques friandises qu'il dévora en un clin d'œil.

Le regard de ce bébé philippin me suivit sur la route du retour au Couvent. Mon esprit ne pouvait oublier ce frêle innocent, déjà martyr en entrant dans la vie! Et je songeais à nos enfants canadiens si choyés et si gâtés au pays de chez nous!



ENFANTS PAUVRES RASSEMBLÉS DANS LA COUR DU COUVENT, À GAGALANGIN, MANILLE.

Une semaine plus tard, je répétais ma visite à mon petit malade. Avec des remèdes, je lui donnai des bonbons plein sa main et en déposai devant lui sur le plancher. Pour être sûr de ne rien perdre, il mangea d'abord les sucreries placées sur le sol, tout en tenant bien serrées celles qu'il avait dans sa menotte, puis il fit disparaître les dernières comme l'éclair! Pauvre petit affamé! Je me promis de revenir, mais à ma visite suivante, le nid était vide! Les voisins me dirent que la maman avait trouvé un logis moins éloigné de son travail: le pauvre continue maintenant ailleurs sa vie de misère. Daigne son Ange gardien étendre sur lui ses ailes protectrices!

Sœur JOSEPH-ARTHUR¹, M. I. C.

Combien de pauvres âmes seraient arrêtées par une grâce miséricordieuse au moment de commettre le mal, si, dans cette intention, on prenait l'habitude, dès que l'on s'aperçoit qu'une pensée est inutile, de la remplacer par un fervent acte d'amour ou une oraison jaculatoire.

P. LELANG .:

1. Laura THÉRIEN, de Saint-Léonard-d'Aston.

L'invention de la Sainte Croix

La fête de l'Invention de la Sainte Croix est célébrée avec grande pompe aux Philippines. Comme toujours, la piété populaire se manifeste par des organisations publiques dont la procession est le type principal.

En ce jour, ou plutôt en cette soirée (car les processions ne commencent parfois qu'à 9 heures du soir), les jeunes filles de quinze à dix-huit ans forment le cortège. Elles revêtent le costume philippin à la longue jupe descendant jusqu'à terre; plusieurs même sont affublées de la traîne, laquelle est portée par des pages. Leurs bras sont chargés de fleurs et de rubans. Des torches ou de grosses lumières que tiennent des jeunes garçons éclairent le parcours et font scintiller l'or et l'argent des costumes.

L'une des jeunes filles, « royalement » vêtue et couronnée de brillants, représente la Reine sainte Hélène. A son côté marche Constantin, son fils. Durant le parcours, un dôme tout étincelant est soutenu au-dessus de leur tête.



DEUX PLEUSES TERTIAIRES DE LAS PINAS. ELLES NE PORTENT PAS ICI LEUR COSTUME SPÉCIAL

Les cloches sonnent à toute volée au départ comme au retour de cette procession qui dure environ deux heures. Le peuple raffole de ces fêtes; mais il faut cependant reconnaître que la piété et la prière ne sont plus comme autrefois le souci dominant de ces organisations, lesquelles ont peu à peu dégénéré du but religieux qui les avait inspirées, pour revêtir un caractère plutôt national.

Les vieilles tertiaires

Une cérémonie de prise d'habit dans la confrérie des tertiaires est le point saillant de la fête de saint François d'Assise. Donc, après les démonstrations accoutumées de processions avec force musique, sonnerie de cloches et illumination de cierges, de nouveaux membres sont agrégés au Tiers-Ordre. Ces élues sont des grand-mères, car ici les tertiaires se recrutent parmi les personnes âgées.

La cérémonie se déroule comme suit: les bonnes vieilles s'avancent dans le sanctuaire, escortées des dirigeantes de l'association et de plusieurs autres membres. Toutes portent un cierge allumé et s'agenouillent au bas des degrés de l'autel. Le prêtre bénit alors l'habit qu'elles tiennent en mains, après quoi il se retire.

Sans quitter le sanctuaire, les élues, avec l'aide de leurs compagnes, se mettent en devoir d'endosser leurs nouvelles livrées, opération compliquée qui dure parfois très longtemps, car il ne s'agit de rien moins que d'un costume religieux complet: ample et lourde robe noire, guimpe, bandeau en coton blanc et voile noir. Quand finalement l'habit est drapé tant bien que mal, on commence très sérieusement et avec piété une procession des plus bizarres. Présidente en tête, le groupe s'avance clopin-clopant dans les allées de la nef; une chandelle allumée vacille dans chaque main tremblante; les

pauvres jambes traînent avec effort les sabots de bois sur le pavé et s'embarrassent dans la trop longue robe. De plus, la coiffe mal ajustée empêche souvent de bien voir devant soi; aussi, c'est en zigzaguant de côté et d'autre que l'on finit par revenir à la balustrade. Là, les nouvelles tertiaires, debout sur les degrés et tournées vers la nef, reçoivent tour à tour l'accolade fraternelle de leurs compagnes. Ce rite, qui termine la cérémonie, fait rouler des larmes d'émotion sur les joues fanées des grand-mères.

Avant de quitter l'église, les pieuses disciples de saint François enlèvent leur saint habit et le plient soigneusement pour l'emporter en leur maison. Elles le revêtiront désormais chaque année pour la procession de la fête patronale ainsi que pour celle du vendredi saint. C'est encore dans ses plis qu'elles seront enveloppées quand elles devront dormir le grand sommeil du tombeau.

La vente des bancs

A Las Pinas, l'administration de la paroisse, au point de vue matériel, n'est pas confiée, comme chez nous, aux marguilliers, mais à un groupe de paroissiens choisis parmi les plus influents et les plus zélés pour le culte. Réunis sous le nom de *Centro Catolico*, les membres de ce comité sont au nombre de douze; ils représentent les douze apôtres et sont généralement connus et désignés sous ce titre.



SŒUR GABRIEL-DE-L'ANNONCIATION (IDA CARRIÈRE, DE HAMMOND, ONT.), SŒUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE LAS PINAS, AUX ÎLES PHILIPPINES, AVEC UNE DE SES ÉLÈVES.



MAMAN PHILIPPINE

Dans une de ses récentes assemblées, le *Centro Catolico* décidait d'ouvrir des souscriptions pour le renouvellement des bancs de l'église. Les vieux bancs de presque deux cents ans, délabrés, boiteux, disparates et sans agenouilloirs, ne donnent plus un service convenable et constituent pour les priants un véritable instrument de pénitence. Ce dernier et unique avantage qui leur reste n'est pas prisé par la majorité des fidèles, aussi plusieurs familles se sont-elles empressées de s'inscrire pour le paiement de bancs neufs, dont un bon nombre ont déjà pris la place des anciens. Les vieilles reliques qui ont vu tant de mains jointes et de genoux ployés, au cours de deux siècles de foi, vont donc disparaître; mais nous espérons que cette modernisation contribuera à ramener à la mai-

son du bon Dieu ceux qui s'en éloignaient sous le facile prétexte d'incommodité de *nos vieux bancs!*

Encore une procession : un triomphe au Christ-Roi

Dans le but de rectifier une erreur populaire, et de placer la dévotion à Notre-Seigneur à sa vraie place, c'est-à-dire au-dessus de toutes les autres, le R. P. Curé avait décidé, en octobre, d'organiser une solennelle procession du Saint Sacrement pour la fête du Christ-Roi. C'était une innovation, car pareille manifestation ne figure pas sur la liste ordinaire des processions pour nos bons Philippins.

Le matin, nos élèves exécutent la messe Royale de Dumont, avec accompagnement du fameux orgue de bambou, réservé aux plus grandes solennités.

Les catholiques influents de la paroisse sont au premier rang de l'assistance et tiennent à honneur de communier durant le Saint Sacrifice.

Contrairement à la coutume, la procession est fixée à 3 heures et demie de l'après-midi. Surprise de plusieurs paroissiens qui se récrient, croyant qu'une procession ne peut s'effectuer qu'à huit heures du soir!... Pourtant, au moment indiqué, tout le monde est là, faisant preuve de bonne volonté en brisant avec la vieille tradition, si peu recommandable d'ailleurs, des pro-

cessions nocturnes. La fanfare ouvre la marche triomphale au Christ-Roi, laquelle se déroule religieusement et dignement sur tout le parcours.

La Croix et la bannière du Sacré-Cœur précèdent le défilé composé comme suit: les élèves de l'École publique accompagnés de leurs institutrices; les premiers communiant: trente-cinq garçonnets et fillettes qui se sont approchés de la table sainte pour la première fois le matin même; nos élèves de l'École Saint-Joseph, section des filles: le cours élémentaire en uniforme et le cours secondaire avec voiles blancs; les Enfants de Marie, bannière de la Sainte Vierge en tête; les diverses confréries de dames; nos élèves, section des garçons, comprenant les scouts en uniformes et seize enfants de chœur en soutanes rouges, précédant le Saint Sacrement. Le dais est porté par les six conseillers municipaux; le maire de la ville et son assistant accompagnent le R. P. Recteur, qui tient l'ostensoir; les hommes et jeunes gens suivent.

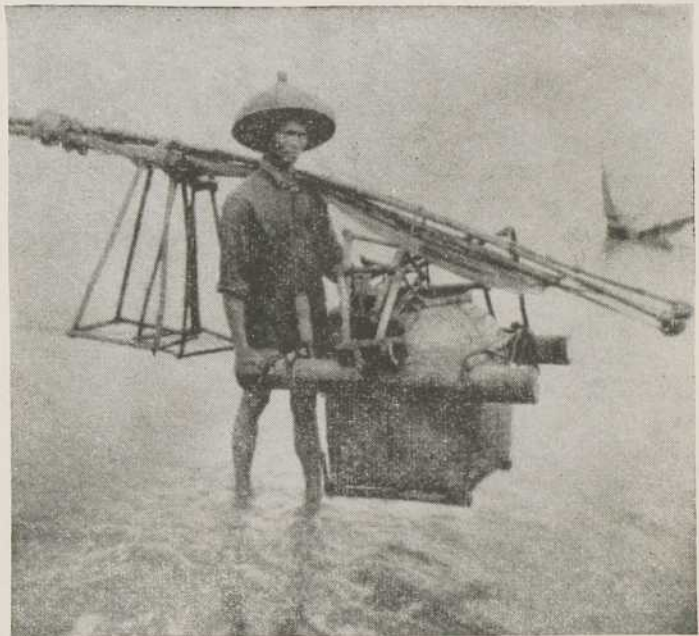
La procession s'avance sur deux belles lignes doubles de chaque côté du chemin, le milieu étant réservé aux quinze porteurs de bannières représentant les mystères du Rosaire, ainsi qu'aux fillettes voilées de blanc qui jettent des fleurs au Saint Sacrement.

Trois reposoirs ont été dressés sur le parcours; dans l'un on voit un autel très joli, ingénieusement fabriqué avec les couches superposées d'un tronc de bananier. Arrangé en colonnes ou taillé en dentelures, ce bois est du plus gracieux effet et donne l'illusion de l'ivoire. Un groupe de paroissiens, retenus à leur travail durant le jour, ont consacré une nuit entière à préparer cet autel pour le passage du Christ-Roi.

Sur tout le chemin suivi par le défilé, l'image du Sacré-Cœur est exposée à la façade de chaque maison et décorée de banderoles, de lumières et de fleurs.

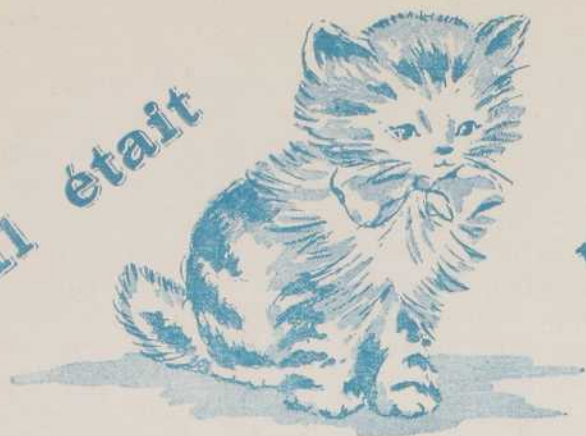
Par une bienveillante condescendance des officiers de police, l'intense circulation qui règne d'ordinaire sur cette route est suspendue pendant les deux heures et demie que dure la procession, aussi rien ne vient troubler la marche du divin Roi et de son escorte fidèle.

Au retour, il y a bénédiction solennelle du Saint Sacrement;



PÊCHEUR DE LAS PINAS REVENANT AVEC SES AGRÈS
DE PÊCHE.

Il était



un petit
Chat!



Les jours que vivra Beau Minou avec Madeleine sont comptés: le chaton voit sa chère petite Maitresse s'affairer autour d'une grosse boîte de bois...; c'est donc ça la caisse pour les Missions lointaines!



« Maman, si je promenais encore une fois mon beau Minou... Il a tant de peine de me quitter!... »



Et Madeleine s'en va sur le trottoir tirant une voiturette où Beau Minou trône, heureux comme un prince.



Yvon, un pauvre enfant du quartier, qui a souvent regardé passer cet équipage avec des yeux d'envie.



n'y tient plus: la tentation est trop forte. Hop! avec un couteau de poche, il coupe la laisse attachée au cou du petit chat.



D'un geste vif, il saisit Beau Minou qui frissonne d'horreur dans sa peluche de se voir ainsi enlevé.



« Mon Beau Minou! Mon Beau Minou, où est-il? » s'exclame Madeleine qui s'aperçoit tout à coup qu'elle ne tient plus qu'un bout de corde!



Pauvre Yvon, il n'a pas le cœur à l'aise! Une drôle de voix lui fait des reproches cruels, et le chaton lui-même semble le condamner...



Mais personne n'est donc content: en paradis le bon Ange d'Yvon n'en finit plus d'essuyer des larmes de honte, du bout de ses ailes et de ses doigts!



J'ai mal agi, pense Yvon qui est un garçon plus étourdi que méchant. Et le soir, à sa prière, tout contrit, il demande à Jésus de lui pardonner: « Bien sûr que je ne volerai plus, Jésus, puisque ça t'a fait de la peine!... et je te promets de remettre Beau Minou à Madeleine. » (A suivre)



SŒUR MARIE-ARISTIDE (ALICE CARRIER, DE WORCESTER, MASS.), SŒUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE LAS PINAS, AVEC UNE JEUNE FILLE DU PAYS.

l'église est littéralement remplie pendant qu'une foule stationne au dehors.

Nous sommes sûres que le Christ-Roi a eu pour agréables les hommages de son petit peuple et qu'il daignera lui accorder les grâces précieuses dont il gratifiait jadis les multitudes qui le suivaient sur les chemins de la Judée.

MÉDITATIONS « A. M. D. G. »

par le Père Joachim PRIMEAU, S. J.

Première série: *Retraite de trois jours.*

Deuxième série: *Retraite de dévotion* (faisant suite à la Retraite de 3 jours).

Troisième série: *Année Sainte*: Dévotion, sanctification, réparation.

Chaque série se vend séparément et forme une brochure de 64 pages.

Prix: \$0.10 l'exemplaire. Port en plus.

En vente aux ÉDITIONS BELLARMIN, 8100, boulevard Saint-Laurent, Montréal (14).

Statistiques des retraites fermées

DANS LES MAISONS DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

pour l'année 1949

	Retraites	Retraitantes	Récollections	Récollections
MAISON NOTRE-DAME-DU-SAINT-ESPRIT, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal, (8).....	131	3,485	23	1,559
RETRAITE « BÉTHANIE » NOMININGUE, comté de Labelle.....	11	259		
MAISON DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, 750, rue Saint-Louis, Joliette.....	73	1,753	5	137
MAISON NOTRE-DAME-DU-CÉNACLE, 651, rue Saint-Cyrille, Québec.....	124	3,779	13	648
MAISON NOTRE-DAME-DES-MISSIONS, 61, rue Jacques-Cartier, Chicoutimi....	68	1,542		
RETRAITE MARIE-MÉDIATRICE, 35, rue Dufferin, Granby.....	72	1,566	10	476
MAISON SAINTE-BERNADETTE, 430, rue Champlain, Saint-Jean.....	62	1,556		
MAISON NOTRE-DAME-DU-ROSAIRE, Sainte-Marie-de-Beauce.....	39	1,013		
MAISON NOTRE-DAME-REINE-DES-MISSIONS, 187 Pleasant St., Marlborough, Mass. .	25	534		
MAISON DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, Les Cayes, Haïti, Antilles.....	1	52		
<i>Totaux</i>	606	15,539	51	2,820

• • •

Une femme dont la piété est profonde, solide et en même temps gracieuse et intelligente, est le meilleur missionnaire de l'Évangile. Dieu lui a donné ce pouvoir de la suavité et de la grâce, qui, lorsqu'il est béni du ciel et dirigé vers une vertu sincère, produit des merveilles. La seule présence d'une femme qui sait joindre à une religion éclairée l'aménité, le tact, le discernement du cœur, sa seule présence est une continuelle prédication: elle parle sans rien dire, elle s'insinue sans violence, elle rapproche sans blesser; elle remplit dans l'intérieur de la maison, et dans ce contact souvent si pénible des choses et des hommes, le rôle de ces matières cotonneuses qui, placées entre des vases précieux et fragiles, les empêchent de se briser réciproquement.

R. P. HUGUET.

Une visite au dispensaire



En suivant la rue Saint-Michel qui longe la mer et conduit aux postes voisins, on retrouve, tout près de l'église paroissiale et à une dizaine de pas de notre Couvent, le modeste dispensaire de Roche-à-Bateau.

Deux pièces composent cette humble maisonnette du pays construite en mortier et blanchie à la chaux. Le toit de façade s'allonge de manière à servir d'abri contre la pluie ou les rayons du soleil.

La première pièce, d'environ onze pieds sur vingt, est la salle d'attente; elle regorge, surtout le jeudi: jusqu'à cent soixante-cinq patients y passent en un jour. C'est là que notre chère Sœur Supérieure donne des cours de catéchisme aux adultes. Déjà bon nombre ont bénéficié de ses leçons et peuvent maintenant jouir des avantages de notre sainte religion.

Dans la seconde chambre, notre Sœur Infirmière, Sœur Saint-Alphonse-de-Liguori¹, prodigue aux malades soins et encouragements. Qu'elle est édifiante la conduite de ces pauvres gens devant la souffrance: jamais un murmure, chacun accepte comme part qui lui est due ce pain salutaire qui purifie et embellit l'âme.

En face du dispensaire, la belle mer des Antilles s'étend à perte de vue. Descendant vers le rivage par un escalier de roches bordé de fleurettes appelées *sans-cesse*, les patients vont laver leurs plaies avant d'être pansés.

1. Simone LEBRUEF, de Fortierville.



LA MER DES ANTILLES PARÉE DE SES BEAUX ATOURS

Depuis quatre ans, une foule d'affligés sont venus chercher ici soit la guérison du corps, soit, du moins, le baume réconfortant des consolations de la charité chrétienne pour leur âme endolorie.

Merci à nos dévoués bienfaiteurs qui par leurs générosités contribuent au maintien de cette œuvre de miséricorde si utile et si bienfaisante! « J'étais malade et souffrant, leur dira un jour Notre-Seigneur, et vous m'avez soigné, soulagé; venez, les bénis de mon Père! »

Sœur SAINTE-RITA¹, M. I. C.

Groupe de petits frères

Parmi les jeunes Noirs qui fréquentent notre École Saint-Joseph de Roche-à-Bateau, nous choisissons aujourd'hui un bouquet de gentils minois que nous vous présentons avec plaisir, assurées qu'ils ne peuvent manquer de vous intéresser et de vous plaire.

Molière et Philistin sont issus d'une des meilleures familles du bourg. L'aîné, copie vivante de son père, tant au moral qu'au physique, est un brave garçon que l'on trouve au jardin les jours de congé, une hachette à la main, coupant des herbes pour nourrir ses animaux. Il sait avec adresse, tordre les oreilles de son petit âne gris, quand il s'entête; et il faut le voir se menacer lui-même de son propre poing, quand, en classe, on lui remet un devoir marqué d'une note peu satisfaisante.

Philistin, comme un autre Jacob, hérite du naturel doux de sa mère qu'il aide volontiers à faire la propreté de la *caille*. Ainsi que la plupart de ses compatriotes, il est, à douze ans à peine, assez viril pour supporter en silence et des mois durant une accusation injuste qui porte un coup terrible à son orgueil. Un grand fonds de noblesse réside en son âme. Dans quelques années, lui et son frère seront, nous en avons l'espoir, des chefs de famille dignes d'être cités comme modèles.

Deux jeunes orphelins, Bonnel et Guiel, méritent notre entière sympathie. N'ayant connu ni père ni mère, ces bambins concentrent l'un sur l'autre toute leur affection. Ils se prouvent leur amitié à cœur de jour, mais d'une façon très originale: Guiel semble toujours mécontent de s'être fait jouer un mauvais tour par son frère dont la figure cache, sous un sérieux apparent, une grande envie de rire. Tous deux disent sans détour le fond de leur pensée: « Mère, m'pas gain cœur content, m'pas téjoind' bonne note. » « Mère, m'pas capab' joind' bonne réponse là-d'dans,



BONNEL ET GUIEL.

¹ Rita LEGRAND, de Saint-Philippe de Laprairie.

calcul-là trop rapide! » Ont-ils du chagrin, ils ne vont pas comme leurs compagnons se cacher pour pleurer sans témoins, mais se laissent volontiers consoler. En essayant les grosses larmes qui inondent leurs joues noires, nous avons l'impression de remplacer leur maman disparue.

Vous aimerez sans doute aussi connaître Jean et Fritz, orphelins de mère. Abandonnés par un père dénaturé, ils furent recueillis par une tante. En dépit de son extrême pauvreté, Tantine élève ses deux neveux comme ses propres fils; elle nourrit même la prétention d'en faire deux *messieurs*, selon son expression. Chaque matin, ils entrent en même temps en classe, l'un par la porte de droite, l'autre par la porte de gauche. Le soir, ils ne partent qu'ensemble. Quand Fritz a un pensum après la classe, Jean s'approche doucement et l'aide, sous le regard du professeur qui fait mine de ne s'apercevoir de rien: après tout, à cette heure, ils ont faim, ces deux petits!

Jean est doux, sérieux, travailleur, et le succès couronne ses efforts. Fritz, d'une intelligence rare, est malheureusement beaucoup plus léger. Appliqué à ses heures, il manque de persévérance. Son amour du plaisir lui attire des échecs, des punitions. Aussitôt il regrette, demande pardon à genoux avec larmes, et, en bon français, renouvelle ses promesses d'être plus sage. Il se remet ensuite au travail, sûr d'être entièrement pardonné et de n'avoir rien perdu de l'estime de son professeur et de ses camarades. Nous croyons voir en ces deux jeunes, des âmes riches qu'il faudrait conduire vers la sublime carrière du sacerdoce. Mais pour cela, la divine Providence devra leur susciter des bienfaiteurs, car autrement leur noble idéal ne pourra se réaliser.

Délille et Kelly sont deux autres petits frères. Le premier est un apôtre de la Croisade Eucharistique. Aux heures de récréation, de sa propre initiative, il surveille la cour, et



DÉLILLE ET KELLY

dès les premiers coups de poing, il est là pour couper court à la bataille qui commençait. Apôtre, il l'est par l'exemple et aussi par la prière. C'est ainsi que lors d'une campagne de mariage, il parvint, à force de sacrifices et de supplications, à décider ses parents de faire bénir leur union. Ame pure, il fuit jusqu'à l'apparence du mal, et ressent un réel chagrin à la vue d'un compagnon qui se comporte de façon répréhensible. Oh! celui-là est sûrement un prêtre de

demain, mais lui aussi aura besoin d'un protecteur: on n'est pas riche à la maison!

Kelly est beaucoup plus jeune et surtout plus espiègle. Il lui arrive de temps à autre d'expié à l'ombre d'une colonne de la galerie son verbiage ou ses taquineries. Ne sachant encore ce qu'est la vanité, le bon enfant ne fait aucune difficulté, quand il égare son couvre-chef, de se coiffer du chapeau à large bord et à gros nœud vieux rose de sa maman. Sans cérémonie, il le



SŒUR MARIE-LUCILLE (LÉA LÉCUYER, DE MONTRÉAL) DANS SA CLASSE À ROCHE-À-BATEAU, EN HAÏTI.

place sens devant derrière, et, après avoir terminé ses commissions en ville, rentre chez lui sans se douter qu'en cours de route, certaines personnes qu'il a salués bien aimablement le regardaient s'éloigner le sourire aux lèvres!...

Notre Kelly est un bon travailleur et sait faire régner l'ordre dans ses cahiers. Avec le temps, il vieillira et, profitant des beaux exemples de son aîné, il sera plus tard, nous aimons à le croire, un citoyen très honorable qui fera la gloire de l'École de Roche-à-Bateau!

Sœur MARIE-LUCILLE¹, M. I. C.

Hommages au premier évêque de Worcester

Au premier évêque
du nouveau diocèse de Worcester, Mass.,

Son Excellence Mgr John-J. Wright,

Le Précurseur offre ses hommages de profond respect
et ses vœux ardents de long et fructueux épiscopat.

1. Léa LÉCUYER, de Montréal.

Sous le ciel de Mirebalais

Notre grande École « Lucienne-Estimé » est en pleine activité depuis le 21 novembre. Deux cents enfants, avides de recevoir l'instruction profane en même temps que de solides principes religieux, y viennent régulièrement.

Notre Noël 1949 eut un cachet tout particulier. C'était pour nous le premier en terre étrangère: ce seul mot synthétise de multiples impressions; et pour nos élèves, c'était aussi le premier passé à l'École régulière, avec des Religieuses; il comportait donc beaucoup de nouveau.

Ce fut d'abord la messe de minuit. Les plus grandes élèves eurent le privilège de chanter le commun de la grand-messe et plusieurs cantiques aux deux messes basses. La préparation s'avéra une tâche ardue; n'ayant aucun instrument de musique à l'École, nous devions nous rendre à l'église, à un quart d'heure de marche, pour chaque répétition. Mais nos fatigues ont été récompensées, car d'après les oui-dire de nos bons Haïtiens, cette messe de minuit fut un succès, et les parents étaient fiers de leurs enfants.

L'église de Mirebalais est très vaste et n'a qu'un nombre restreint de sièges, aussi peut-elle contenir une foule considérable. Elle était remplie à pleine capacité, depuis la porte d'en arrière jusqu'au pied de l'autel, l'usage permettant ici aux hommes de prendre place dans le chœur.

Les trois quarts des catholiques ne viennent à l'église qu'à l'occasion de Noël, ainsi qu'à la fête de saint Louis, patron de la paroisse. Plusieurs, hommes, femmes et enfants, ont parcouru vingt et trente kilomètres à pied pour assister à la messe de minuit. Dès la veille, vers 4 ou 5 heures, un bon nombre étaient déjà rendus à l'église. D'autres ont voyagé la nuit entière pour l'aller et le retour, les uns à pied, les autres à dos d'âne. D'autres encore passèrent ici au petit matin du 24 en fredonnant des airs qui leur faisaient oublier les distances et les aspérités du chemin; ils se rendaient à l'église pour se confesser et attendirent dans le bourg l'heure de la messe.

En considérant tous ces voyageurs marchant jour et nuit, il me semblait voir, sur les routes poudreuses de la Palestine, les caravanes juives allant se faire inscrire pour obéir aux ordonnances d'Auguste. Et il y en avait qui venaient de loin, non seulement en distance, mais aussi en civilisation. Dans les mornes dont Mirebalais est totalement entouré, se cachent des huttes isolées dont les habitants n'ont guère d'autres horizons que les arbres ou les arbustes au milieu desquels ils demeurent; ils naissent dans cette brousse, y vivent de ce que leur fournit leur petit lopin de terre, et y meurent sans plus de souci du progrès moderne. Leurs vêtements, réduits à la plus simple expression, leur occasionnent peu de déboursés: ils ne les renouvellent que lorsque, misérables loques, ils refusent absolument de les suivre!

Grâce à la charité d'une bienfaitrice de Sainte-Marie de Beauce, j'ai pu dresser dans ma classe une jolie crèche avec personnages et décorations. Les bonbons, donnés par nos chers parents, furent les *douces* (c'est ainsi que l'on nomme les bonbons en Haïti) distribuées aux enfants. Il fallait voir l'étonnement et la joie qui se reflétaient sur les figures épanouies; les yeux

ne s'ouvraient pas assez grands pour tout embrasser à la fois. Je dus monter la garde auprès de la petite crèche, sans quoi elle aurait été envahie par la foule des petits qui voulaient contempler de bien près!... Les mots leur manquaient en français pour exprimer leurs sentiments; on entendait de tous côtés: « *Moin remain classe ou a, en pile, ou con fait belle bagaille, ou décoré classe-la bien, si tant bien que m'pas senti capable di en rien core!* » (J'aime beaucoup votre classe, vous savez faire de très belles choses: vous avez bien orné cette classe-là, si bien que je ne sais plus comment vous dire mon admiration!)

Les décorations rouges, vertes, blanches, le petit arbre de Noël dont les branches ploient sous les étrennes, en faut-il davantage pour captiver des enfants qui n'ont jamais rien eu ni vu de semblable? Car ici, on peut



L'ÉCOLE DE MIREBALAIS, EN HAÏTI. À DROITE, SE TROUVE LA RÉSIDENCE DES RELIGIEUSES; AU CENTRE, LA CHAPELLE.

bien le dire, les enfants ne sont guère gâtés au point de vue cadeaux, comme d'ailleurs pour tout le reste. C'est pourquoi le moindre jouet, le plus petite friandise sont accueillis avec une joie telle que nous sommes peinées de ne pouvoir donner davantage.

C'est avec un grand plaisir que nous avons distribué à chaque fillette quatre minimes bonbons bien comptés et une petite image, le tout enveloppé dans un papier rouge, attaché avec un bout de ruban dans lequel était passée une médaille miraculeuse. Nous avons préparé environ deux cent cinquante de ces précieuses étrennes, car nous soupçonnions bien que les élèves amèneraient leurs petits frères et sœurs. Nos fillettes ne vinrent pas les mains vides: elles apportèrent quantité de fleurs naturelles qu'elles déposèrent auprès de la Crèche. A certains jours, l'Enfant Jésus disparaissait sous les roses et autres fleurs charmantes. Ce sont des avalanches de fleurs et de verdure que l'on dépose devant les statues, voire même dans leurs bras et sur leurs épaules. Notre-Dame du Perpétuel Secours et saint Louis surtout sont enfouis sous les gerbes parfumées.

La bonne nouvelle que les Mères du Canada distribuaient des étrennes à ceux qui allaient leur souhaiter la bonne année se répandit vite. Tous voulaient profiter de l'aubaine, aussi les visites se multiplièrent. Le lendemain du Jour de l'An, trois *grands enfants* au-dessus de vingt ans se présentèrent à leur tour: il était manifeste qu'ils désiraient aussi les étrennes du Petit Jésus; Sœur Supérieure leur donna donc à chacun un petit paquet contenant les bonbons et la médaille: ils en parurent aussi heureux que ceux de cinq et dix ans!

Comme nous avons apprécié, en cette circonstance, les dons généreux de nos chers parents et amis du Canada! Et nous aurions voulu qu'ils pussent partager avec nous le grand plaisir que nous avons eu de faire des heureux!

En la nuit de Noël, les « cierges du bon Dieu » étant tous éteints au firmament, nos pas heurtèrent les pierres tout le long de la route, en allant à l'église; mais dans la nuit du Jour de l'An, où eut lieu aussi une messe de minuit, c'est à la lueur d'un magnifique croissant et d'innombrables étoiles que nous avons cheminé. Phénomène particulier au ciel d'Haïti, les étoiles couvrent entièrement la voûte céleste jusqu'à la ligne de l'horizon, au point de se confondre avec le sommet des montagnes. Jamais je n'ai vu autant d'étoiles parsemer le ciel de mon pays!... Mais veuillez croire que je n'ai pas ici l'intention de relever une infériorité de la patrie. Oh! non, pour tout cœur canadien, le Canada reste le plus beau pays du monde!

Sœur SAINTE-MARTHE¹, M. I. C.

Le Père Louis de Grenade et sa mère

La tendresse de ce saint religieux pour sa mère ne se démentit jamais tant que celle-ci vécut, et son état d'indigence n'éveillait pas en lui la moindre susceptibilité d'amour-propre. Un jour qu'il prêchait devant toute la noblesse de Grenade, à laquelle était venue se joindre une affluence de riches bourgeois, il aperçut, avant de commencer son discours, sa mère qui venait pour l'entendre, et qu'on rebutait au fond de l'église à cause de la pauvreté de ses vêtements et de son air misérable. « Je vous en prie, dit le prédicateur en la désignant à l'assistance, laissez passer cette pauvre femme; c'est ma mère. » On se rangea tout aussitôt et l'on vit les plus grosses dames se disputer l'honneur de placer l'humble veuve auprès d'elles en lui témoignant toutes sortes d'égards et en l'estimant heureuse d'avoir un pareil fils.

* * *

Après les tristes temps qui viennent de s'écouler, remplis, jusqu'au bord du calice, de douleurs et d'angoisses, puisse cette ANNÉE vraiment SAINTE, avec la grâce du Tout-Puissant, par l'intercession de l'auguste Mère de Dieu, du Prince des apôtres et de tous les Saints, être pour la famille humaine *annonciatrice d'une nouvelle ère de paix, de prospérité, de progrès!* Tel est Notre vœu le plus cher, l'objet de Nos plus ferventes supplications!

PIE XII.

¹. Antoinette RAYNAULT, de l'Assomption.



Première Communion

à Marti

De leur voix grêle, les cloches du village sonnent joyeusement 8 h. 30 du matin: vingt-deux fillettes doivent faire aujourd'hui leur première communion.

Depuis quatre mois, ces enfants ont régulièrement suivi les cours de catéchisme que nous donnons chaque dimanche après la messe. Dociles et attentives, elles ont profité de ces leçons et elles qui auparavant ne savaient absolument rien de la religion, sinon qu'il n'y a qu'un Dieu, peuvent maintenant s'approcher du divin Banquet avec toutes les dispositions requises.

Pour aider les bambines à mieux préparer leur cœur, nous avons remis à chacune une image de l'Enfant Jésus ou de la Sainte Vierge, avec une provision de points d'or destinés à former une couronne au divin Roi et à sa sainte Mère. Cette couronne, il fallait l'acheter à coups de sacrifices, puisqu'un point doré devait représenter un acte de renoncement. Sacrifice! mot inconnu pour ces petites têtes noires, brunes ou blanches; aussi des explications s'imposèrent, mais le moyen réussit à merveille et, de dimanche en dimanche, nous avons vu les couronnes s'embellir.

Entendre parler du sacrement de Pénitence fut encore chose nouvelle pour nos fillettes, et quelle idée fautive elles avaient du bien et du mal: presque toutes étaient persuadées que tuer un caméléon constituait une faute grave, tandis que bien des manquements les laissaient indifférentes. Il s'agissait donc d'éclairer ces jeunes intelligences. Un jour, nous avons insisté particulièrement sur la sincérité en confession; après le cours, une négrillonne de sept ans, la plus jeune du groupe, s'approcha timidement et dit: «*Madre, quand je me confesserai, je dirai la vérité. — C'est bien, lui répondit-on, le petit Jésus sera content. — Oui, reprit la fillette, je vais dire au Père que je me suis battue avec mon petit frère!* »

Mais portons maintenant nos regards sur le blanc défilé qui, ce matin, s'avance vers la chapelle. Vêtues de longues robes immaculées (prêtées pour la circonstance, car la plupart de ces enfants sont pauvres), voilées et couronnées, les élues rayonnent de bonheur. Aux accords d'une marche appropriée, elles entrent à l'église et se dirigent vers les bancs qui leur sont destinés.

Durant le Saint Sacrifice, nos élèves exécutent de pieux cantiques, puis au moment de la communion, le Roi des rois descend dans le cœur de ses petites créatures. Minutes délicieuses! Qui dira les doux secrets qui s'échangent entre le Grand Ami divin et ces âmes humbles, pauvres, mais tout aimantes?...

Après la messe, la plus grande lit les prières de l'action de grâces que toutes répètent à l'unisson, puis Xiomara, petite Blanche dont c'est en

même temps l'anniversaire de naissance, s'approche de l'autel de Marie pour réciter l'acte de consécration à cette bonne Mère.

Un dernier cantique à la Sainte Vierge et les premières communiantes quittent la chapelle pour se rendre au *Colegio*. Là, dans la classe des petits, sur un modeste trône blanc et bleu, décoré de fleurs naturelles, l'Immaculée attend ses chères enfants. Toutes la contemplant heureuses et ravies, puis, après avoir reçu une image-souvenir, retournent au foyer familial.

Pour quelques-unes, ce sera grande fête à la maison, mais malheureusement, pour la majorité, ce jour ressemblera en tout aux autres jours de l'année. Aussi nous ne pouvons nous défendre d'un sentiment de tristesse en les voyant regagner lentement leur demeure, cette demeure si pauvre de tout, surtout de cette joie familiale si douce à tout cœur d'enfant! Puisse le Grand Maître suppléer par sa tendresse au délaissement dans lequel vivent un trop grand nombre de ces jeunes, et qu'il conserve dans leurs cœurs l'innocence et la simplicité qui font le bonheur des premiers communiantes!

Sœur SAINTE-VÉRONIQUE¹, M. I. C.

1. Fabienne BERNATCHEZ, de Pont-Rouge.



Sœur SAINTE-VÉRONIQUE (FABIENNE BERNATCHEZ, DE PONT-ROUGE), Sœur MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE MARTI, À CUBA, AVEC QUELQUES-UNS DE SES ÉLÈVES.

Regards sur Manquito

Manquito est une petite ville d'environ trois mille âmes. Elle compte peut-être cinq ou six rues dans un sens et un peu plus dans l'autre. Ces rues sont larges, droites et bien pavées. Les maisons s'alignent les unes sur les autres près du trottoir dont elles sont séparées par une véranda très vaste. Même les plus pauvres demeures sont pourvues de cet abri protecteur du soleil: il est de tuile chez les riches, et ailleurs de ciment. Les résidences luxueuses avoisinent les chaumières: Cuba est le pays des contrastes. Mais on peut dire qu'il est aussi celui des mélanges de races et de nationalités! En face de notre couvent, vit un Chinois et sa famille; notre premier voisin est un pur Espagnol qui se pique de parler son castillan, oh! pas du tout à la cubaine! Le magasin du coin est tenu par un Juif dont la femme est Grecque; plusieurs hommes d'affaires sont de vrais mulâtres; notre facteur, lui, est un Noir authentique; par ailleurs, si vous voyiez Alfredo, le plus grand de nos enfants de chœur, vous seriez portés à croire que ce blondinet arrive directement du Canada... Le dimanche, à l'église, nous rencontrons de vieilles dames qui ressemblent à s'y méprendre aux bonnes grand-mères de notre pays! Mais vous sursautez quand une troupe de bambins, bras nus et pieds nus, descend presque en courant l'allée centrale: ce petit monde noir évoque bien un peu le cœur de l'Afrique!

Manquito a sa petite gare, un bon service d'autobus et de taxis. Par contre, le laitier et le vendeur de blé d'Inde passent à cheval et annoncent en chantant leur marchandise suspendue de chaque côté de leur monture. Sur le trottoir, vous croisez des poules suivies de leurs poussins: à Cuba, les poulaillers ne sont pas de mode, même sur les grandes fermes. A la nuit tombante, toute la basse-cour se blottit frileusement dans les branches d'un arbre et dort ainsi à la belle étoile. C'est qu'en toute saison le ciel est clément. Le soir de Noël, nous avons soupé dehors! Novembre et décembre sont sûrement les plus beaux mois de l'année; mais pour les Cubains, ce n'est rien moins que l'hiver et ils grelottent! Le 12 novembre, nos élèves arrivaient en classe enveloppés dans leurs gilets de laine; quelques-unes portaient même des manteaux trois-quarts en drap-fourrure! Il fallut fermer portes et fenêtres...; c'était l'hiver, paraît-il! Pour nous, encore peu acclimatés, nous commençons seulement à respirer! La température nous rappelait, en matinée et en soirée, celle des beaux jours de juin au pays natal; mais dès que le soleil montait, elle s'apparentait à nos grandes chaleurs de juillet et d'août. Pour la première fois, cette semaine-là, nous apercevions de petits oiseaux migrateurs qui turlutent quelque chose comme des refrains de la *Bonne Chanson*, peut-être: « Quand il neige sur mon pays... »

Mais le 19 novembre, c'était à nous de grelotter et de sortir gilets et couvertures de laine! La température avait fait un saut: les nuits étaient devenues presque aussi fraîches que les nuits canadiennes en fin de septembre, et les matinées nous donnaient le plaisir de frissonner! Toutefois, à midi, le mercure indiquait encore 100° Far. au soleil!



A MANGUITO, CUBA, UN EXERCICE DE CHANT EN PRÉPARATION À LA FÊTE DE NOËL, SOUS LA DIRECTION DE SŒUR MADELEINE-DU-SAUVEUR (ALICE LABELLE, DE MONTRÉAL).

Drôle d'hiver que celui de Cuba: c'est la saison des légumes et des fruits, et c'est le temps des foins. En fin de novembre, M. et Mme Cueto, les propriétaires de notre maison, nous invitaient à leur ferme pour y faire la cueillette des oranges. Le 27, à 2 heures de l'après-midi, la jeep du *senor* Cueto s'arrêtait à notre couvent et Sœur Supérieure¹ y montait en compagnie de Sœur Saint-Odilon². Les oranges sont en abondance et nos amis bien généreux! Lorsqu'ils rentrèrent de leur excursion, les *gens des fruitages* rapportaient trois grosses poches bien remplies d'oranges, quelques pamplemousses et cinq ou six cocos.

Un exemple, en passant, du grand cœur des habitants de Manguito. Comme le *Colegio* ne possède pas de piano, la maîtresse de solfège demanda un jour au *senor* Alfonso, un voisin, permission d'aller chez lui regarder la musique de l'hymne national cubain et de quelques petits chants espagnols afin de pouvoir les enseigner aux enfants. Quelle ne fut pas notre surprise, un peu plus tard, de voir arriver le *senor* Alfonso et cinq ou six hommes... avec le piano! Notre bon voisin nous dit alors que l'instrument n'est d'aucune utilité sous son toit, sa famille se trouvant en deuil, et que le *Colegio* pourrait le garder jusqu'à ce qu'il ait le sien propre!

À Manguito, comme un peu partout à Cuba, on comprend bien mal sa religion. Très enthousiaste quand il s'agit d'organiser une fête extérieure,

1. Sœur MADELEINE-DU-SAUVEUR (Alice Labelle, de Montréal).

2. Constance DUROIS, de Saint-Ferdinand de Mégantic.

surtout quelque procession, le Cubain ne fréquente guère l'église en dehors de ces circonstances. Il se croit fervent catholique par le fait qu'il est baptisé et qu'il porte plus ou moins ostensiblement une médaille de la Vierge. Des sacrements y compris celui de mariage, de la messe, du repos dominical, il n'est point question: très peu s'acquittent des devoirs essentiels de la religion. Un jour que nous demandions un renseignement à Isidora, la petite bonne qui fait le ménage des classes, celle-ci crut s'exprimer très clairement en répondant: « Cette maison dont vous parlez est voisine de celle de *l'homme qui va à la messe.* » C'était très clair, en effet: c'est si exceptionnel à Cuba un homme qui fréquente l'église! Pour tous, bien dormir, bien manger et bien s'amuser, voilà le but de la vie! Comme l'industrie de la canne à sucre est positivement la seule du pays et qu'elle n'occupe les gens que dans la saison de la *safra*, soit de février à mai, tous, ou à peu près, sont inactifs le reste de l'année. Ce n'est pas là, certes, ce qui peut contribuer à combattre le matérialisme de leur vie! Qu'on ajoute à cela le climat amollissant d'un été perpétuel et surtout le manque d'enseignement religieux dans les écoles, et l'on comprendra l'indifférence d'un peuple pourtant noble et généreux à l'égard de son Dieu.

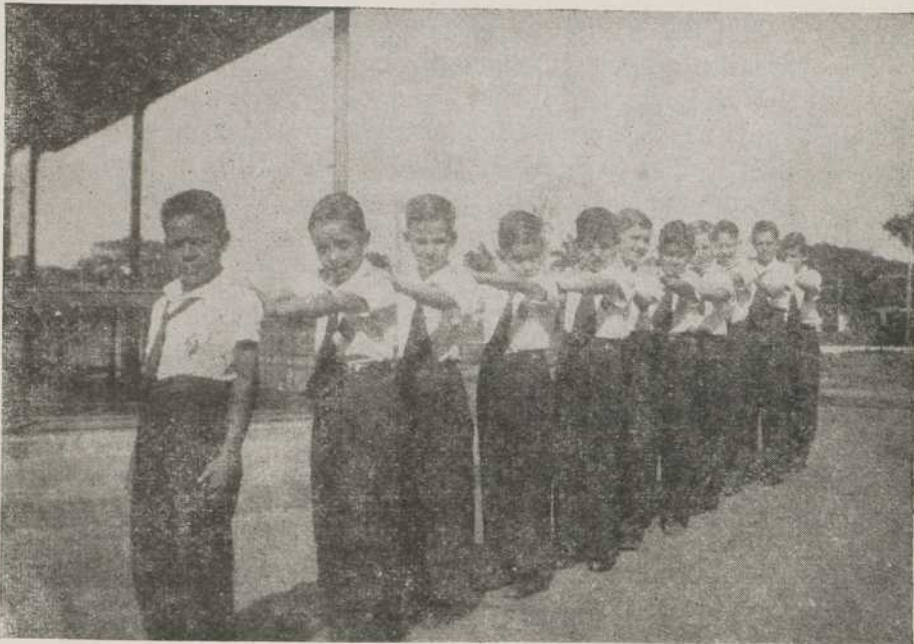


SŒUR SAINT-ODILON (CONSTANCE DUROIS, DE SAINT-FERDINAND DE MÉGANTIC) ET SŒUR LÉON-JOSEPH (SIMONE SABOURIN, DE SAINT-ISIDORE DE PRESCOTT, ONT.) VISITANT UNE FAMILLE DE LA CAMPAGNE, PRÈS DE MANGUITO, CUBA.

La fête du « Padre »

Les Cubains ont une dévotion extraordinaire à leur *santo*; aussi, le 11 octobre, les paroissiens de Manguito voulurent-ils célébrer dignement la fête de saint Germain, patronale de leur dévoué pasteur, le R. P. G. Lemire, P. M. E.

Ce matin-là, à la grand'messe dont ils ont eux-mêmes payé les honoraires, les élèves du *Colegio* exécutent le *Kyrie*, le *Sanctus* et l'*Agnus Dei* de la Messe des Anges. Bien que nos petits chanteurs ne soient pas familiers avec les mots latins et les mélodies grégoriennes, bien qu'ils n'aient eu que dix



GRUPE DE GARÇONNETS DU *COLEGIO SAN JOSÉ*, À MANGUITO, CUBA.

jours de répétition, ce n'est pas mal du tout: nous pouvons être fiers de nos débutants!

Au terme du Saint Sacrifice, notre bon Père Curé remercie les enfants ainsi que toutes les personnes présentes: « Vous ne pouviez réellement m'offrir un cadeau qui me fût plus agréable: une messe à mes intentions! Je les ai, en effet, toutes confiées à Notre-Seigneur et je n'ai pas manqué d'y joindre chacune des vôtres. »

Vers 11 h. 30 a lieu dans la plus grande classe du *Colegio* une réception à laquelle assistent, outre le héros de la fête, ses confrères les RR. PP. J. Geoffroy, A. Leblanc, W. Rioux, J. Vézina, et le docteur Garcia, directeur de l'école. Une vibrante acclamation française: « Vive le Père Curé! » accueille l'entrée du R. P. Lemire. L'accent particulier de nos petits Cubains est tout à fait amusant. Une élève de cinquième grade présente ensuite une gerbe de fleurs en disant, en espagnol cette fois: « Révérend Père, veuillez recevoir avec cette humble gerbe l'expression de notre gratitude et les vœux que nous formulons pour vous à l'occasion de votre patronale! » « Et aussi

toute l'affection de nos cœurs! » d'ajouter de leurs voix chantantes quatre bambins qui avancent gracieusement leurs petites têtes rapprochées. Un beau gâteau de fête est alors offert: c'est le *regalo* des élèves de quatrième et de cinquième grades. Plusieurs garçons et plusieurs fillettes ont aussi apporté de petits présents en témoignage d'affection et de reconnaissance. Ces nobles sentiments se lisent encore dans le bouquet spirituel: messes, communions, rosaires, invocations et sacrifices, qui a été glissé parmi les fleurs.

D'une voix un peu émue, le *Padre* de Manguito adresse la parole à son petit troupeau: « Chers enfants, après tout ce que vous avez fait pour moi depuis le matin, je ne sais vraiment que vous dire...

— Mais, dis merci! Père », d'interrompre Jesus, le jeune mulâtre qui sert la messe chaque matin, et qui, lui, ne se met point en peine de l'art oratoire!

Un rire général fuse dans la salle: la parole revient à tout le monde et l'on s'entretient joyeusement jusqu'à l'heure du dîner.

Tandis que nos invités se rendent à la *glorieta* (kiosque) où un modeste repas de fête est servi, nos élèves se hâtent vers leurs *casas*. Ils ne s'y attardent guère car à 2 heures le programme reprend avec des jeux et des chansons.

Les airs si connus au pays natal de *Frère Jacques* et de *Yukaidi* courent allégrement l'école, travestis en castillan. Le R. P. Vézina, qui s'est constitué directeur des jeux aussi bien que maître-chanteur, entraîne tout son petit monde dans la cour pour l'organisation d'un « train ». L'*entrain*, lui, ne manque pas et lorsqu'à 3 h. 30 il y a intermède pour le partage du *regalo* les frimousses sont rayonnantes de plaisir et... ruisselantes de sueur!

L'hymne cubain et un cantique à la Vierge Marie clôturent triomphalement la fête du bien-aimé pasteur de Manguito.

Il est bien 8 h. 30 ce soir-là quand quelqu'un sonne à la porte des *Madre*. C'est Jesus et son cousin Alfredo qui viennent chercher leurs sacs d'école oubliés dans l'excitation des préparatifs de fête. Comme on leur répond que c'est l'heure du repos au couvent et qu'ils doivent attendre le lendemain, les deux bambins s'excusent, et Alfredo dit gentiment: « Dormez bien, rêvez aux anges!... » « Et à la Vierge Marie, et à votre ange gardien », d'ajouter Jesus en tournant les talons!



INTENTION MISSIONNAIRE

pour le mois de juin 1950

La sanctification du clergé indigène

Le Bienheureux Théophane Vénard

par M. le chanoine F. TROCHU

(Suite)

Pressentiments de mort et projet d'avenir

Le Père Vénard eut besoin de toute sa foi vaillante pour supporter le coup terrible qui le frappait lui-même en détruisant l'œuvre des Amantes de la Croix. Si ces Religieuses disparaissaient, qui donc baptiserait les enfants en danger de mort, qui pourrait aborder, pour les convertir, les femmes païennes?... Faute de leur maison pour s'y réfugier et y célébrer la messe, où irait-il désormais, le jeune missionnaire, avec son précieux calice pressé contre son cœur? Il trouverait sans doute où se cacher encore, mais pourrait-il réaliser, toujours pourchassé et fuyant, le bien qu'il rêvait de faire en rayonnant autour de la communauté de But-Dong?...

Du jour où Théophane vit supprimer sa retraite bénie, il eut comme un pressentiment que cette année 1860 si lugubrement ouverte serait sa dernière en ce monde. Mais cette pensée, malgré la tristesse des temps et le malheureux état de l'Église tonkinoise, mettait en son cœur une suave allégresse: l'heure approchait donc, qu'il avait, après son divin Maître, « désirée d'un si grand désir »!

« Alors qu'il vivait caché dans un coin de notre monastère, atteste la Sœur Anna Hinh, il soupirait déjà vers le martyr. « Ah! s'est-il écrié plus d'une fois en notre présence, fasse le ciel qu'il me soit donné de verser mon sang pour Dieu! »

« Nous avons remarqué qu'en récitant ses prières, le Père Ven redressait le cou de temps en temps. Nous lui en demandâmes la cause. « C'est, nous répondit-il, pour m'exercer à l'avance: au moment du supplice, je devrai lever ainsi le cou! »

« Enfin, à la dernière entrevue qu'il eut avec nous à But-Dong, il nous laissa ces paroles pour adieu: « Je m'en vais d'ici, intimement convaincu que je dois — où? je l'ignore — répandre mon sang pour la foi. »

Pourtant, qu'on le remarque, Théophane en cela comme en tout le reste s'en remet au bon plaisir divin. Son désir d'immolation est tout humble. Dans sa pensée, mourir pour la foi est un privilège sublime et qui demande une vocation spéciale comme toutes les grandes et saintes choses. « Cette grâce du martyr est vraiment très précieuse, disait-il un jour à l'un de ses catéchistes; mais ne l'obtient que celui à qui Dieu-la réserve. »

Or, dans l'intimité de sa prière, Théophane avait supplié Dieu bien souvent de lui « réserver cette grâce très précieuse ». Et le moment vint où il se crut exaucé. Alors il se passa quelque chose de sublime. Le jeune missionnaire s'offrit comme victime pour le salut de l'Église du Tonkin menacée dans son existence. Mais, toujours obéissant et défiant de soi-même, il demanda à l'évêque-coadjuteur la permission de mourir. Non pas qu'il dût aller au-devant des persécuteurs; au contraire, il prendrait pour échapper à leurs recherches les mêmes précautions qu'auparavant. Seulement, se sentant désigné pour le martyr, il s'y prépara et par l'acceptation anticipée

du sacrifice et par une plus grande sainteté de vie, afin qu'à l'heure marquée par sa Providence, Dieu pût mieux entendre la voix de son sang répandu.

Par l'héroïque offrande, Théophane franchissait un pas encore dans la voie de la perfection morale; il en atteignait la cime. Plus que jamais, le voilà devenu, selon le mot de saint Paul, « conforme à l'image du Fils de Dieu ». A l'imitation de Jésus, il désire s'immoler pour ses frères, et ce souhait l'emplit d'un surnaturel bonheur.

Ainsi se précise le sens de plusieurs pensées du Père Vénard qui, faute de ces détails, demeureraient obscures. Il écrira bientôt de sa prison: « C'est avoir bonne chance; car ce qui m'arrive — la grâce du martyr — *ne dépend ni de la volonté ni des efforts de l'homme, mais de Dieu qui fait miséricorde.* » Il dira encore: « Dieu a permis dans sa grande miséricorde que je tombe entre les mains des méchants. » Il se regardait donc comme une victime expiatoire, offerte de son plein gré et qu'il plairait à Dieu de recevoir.

Au cours de cette année 1860, quand il aura trouvé au village de Dong-Bao un précaire asile, il reverra quelques-unes des religieuses dispersées par l'orage. « J'avais, leur confiera-t-il, demandé à Monseigneur l'autorisation de verser mon sang pour But-Dong et les autres villages. Cette autorisation me fut d'abord refusée. Mais aujourd'hui c'est fait: une lettre de Sa Grandeur m'a apporté la permission tant désirée. C'est pourquoi, tout rempli d'allégresse, je vous ai mandées ici, vous les Amantes de la Croix, pour vous le dire et reconforter vos âmes une dernière fois par les divins sacrements. »

La Sœur Anna Hinh, qui était présente, ne saisit pas bien le sens de ces paroles. S'imaginant que le missionnaire avait obtenu de l'évêque la permission de revenir en Europe, elle s'écria: « Hélas, Père, si vous nous quittez, nous, pauvres Annamites, nous perdrons la foi.

— Non, non, répartit Théophane avec un accent prophétique. Plus tard, les missionnaires seront envoyés en plus grand nombre dans ce royaume. Pour vous, Amantes de la Croix, où que vous alliez, pensez toujours que Dieu vous accompagne. Gardez fidèlement toutes mes recommandations; faites des progrès constants dans la ferveur en marchant sur les pas de la Bienheureuse Vierge. »

Et, laissant voir qu'il avait reçu par une grâce spéciale une claire vue de l'avenir: « Ma fille, dit-il en s'adressant à la supérieure, je vous quitte cette fois sans espérance de vous revoir... Oh! gouvernez vos sœurs avec sagesse! » Puis, humblement, il lui demanda pardon des peines qu'il avait pu lui causer.

C'est donc très nettement qu'à ses regards se dresse le Calvaire. Voyons-le maintenant en suivre le sanglant chemin.

(A suivre)



Heureux les enfants sur lesquels veille constamment une pieuse mère qui ne cesse de prier Dieu pour leur sainte vocation! Est-ce que leurs anges gardiens ont vraiment une puissance d'intercession comparable à la sienne? Qui dira la puissance de sainte Monique sur la vocation de saint Augustin?

R. P. FISHER, S. V. D.



Au Noviciat

Mercredi 1^{er} février 1950

Une volée d'oisillons vient chercher refuge au Colombier. A ces nouvelles petites sœurs, nous disons notre plus fraternelle bienvenue et souhaitons de goûter bientôt, sous le toit de l'Immaculée, le pur bonheur dont nous jouissons nous-mêmes.

Samedi 11 février

L'atmosphère de Cénacle qui, depuis huit jours, plane sur la maison du Noviciat, s'épanouit, au cours d'une double cérémonie de Vêture et de Profession, en une magnifique gerbe d'offrandes à la Reine Immaculée des Missions.

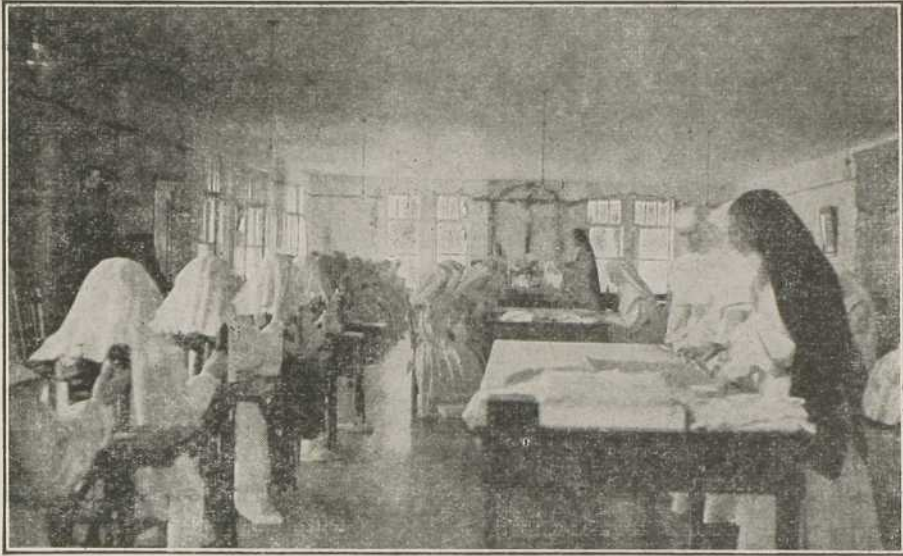
Dans la matinée, une fête intime, présidée par M. l'abbé Alphonse Giroux, voit quinze novices prendre rang parmi les épouses du Christ par l'émission des trois vœux de religion.

A deux heures et demie, en présence d'une foule nombreuse de parents et d'amis, les oblations se continuent. Le R. P. Henri Saint-Denis, O. M. I., oncle d'une heureuse élue, préside la cérémonie. Il adresse tout d'abord à l'assemblée une allocution propre à stimuler le zèle de celles qui s'offrent et à encourager les parents qui les donnent si généreusement.

Au milieu d'un silence impressionnant, dix-huit postulantes s'avancent ensuite au pied de l'autel, puis, ayant formulé la promesse qui fera d'elles les fiancées du Christ, reçoivent la livrée blanche et bleue de l'Immaculée.

Après un chant où se traduisent bien les sentiments de l'âme religieuse à l'égard de son Époux céleste, les novices d'un moment reviennent prendre place dans la nef pour entendre prononcer le nom nouveau qui les distinguera désormais dans notre famille religieuse. Ce sont :

Mlle Rita Lévesque, de Saint-Octave-de-Métis (Sœur Sainte-Blanche); Mlle Jeannine Boily, de Clermont, comté de Charlevoix (Sœur Saint-Pamphile); Mlle Lorraine Dubé, de Mont-Joli (Sœur Sainte-Nicole); Mlle Suzanne Dériger, de Montréal (Sœur Paul-de-Jésus); Mlle Rachel Fauvel, de Ville-Saint-Pierre (Sœur Alain-de-la-Roche); Mlle Marie-Jeanne Dumas, de Saint-Éloi, comté de la Rivière-du-Loup (Sœur Sainte-Valérie); Mlle Antoinette Castonguay, de Montréal (Sœur Saint-Marcel); Mlle Pauline Pouliot, de Saint-Philémon (Sœur Saint-Robert-Bellarmin); Mlle Alma Couture, de Sainte-Sabine (Sœur Saint-Clovis); Mlle Fernande Charbonneau, de Saint-Hyacinthe (Sœur Saint-Michel-des-Saints); Mlle Jeannine Lavallée, de Laval-sur-le-Lac (Sœur François-de-Fatima); Mlle Monique Lemays, de Sainte-Justine (Sœur Saint-Maurice); Mlle Marie-Paule Roy, de Saint-Gervais, comté de Bellechasse (Sœur Sainte-Laurence); Mlle Colombe Bolduc, de Saint-Damien-de-Brandon (Sœur Marie-Colombe);



LA SALLE DE TRAVAIL DU NOVIAT

Mlle Fernande Leblanc, de Saint-Adalbert (Sœur Saint-Bertrand); Mlle Thérèse Gauvin, de Saint-Épiphanie (Sœur Thérèse-du-Carmel); Mlle Marguerite Noël, de L'Ascension, comté du Lac-Saint-Jean (Sœur Saint-Wilbrod); Mlle Jacqueline Héroux, de Montréal (Sœur Marie-Immaculée).

Neuf professes, désireuses de se consacrer pour toujours à leur divin Époux, pénètrent à leur tour dans le sanctuaire où le R. P. H. Saint-Denis leur remet l'anneau d'or, symbole de leur entière donation au Christ et à l'Église. Ces heureuses privilégiées sont:

Sœur Jules-Marie (Thérèse Moisan, de Saint-Georges de Beauce); Sœur Renée-du-Sacré-Cœur (Renée Ratel, de L'Épiphanie); Sœur Monique-du-Saint-Sacrement (Monique Cloutier, d'Ottawa); Sœur Saint-Simon (Pauline Roy, de Saint-Odilon, comté de Dorchester); Sœur Céline-de-Jésus (Céline Trudeau, de Delson-Village); Sœur Sainte-Brigitte (Jeannette Caron, de Saint-Jean-de-la-Lande, comté de Beauce); Sœur Bernard-Marie (Juliette Desnoyers, de Saint-Henri de Mascouche); Sœur Hélène-du-Sacré-Cœur (Hélène Héту, de Montréal); Sœur Marie-Élise (Marie Poirier, de Saint-Aimé).

Le salut solennel du Saint Sacrement termine la touchante cérémonie, qui, en procurant la gloire de la Sainte Trinité, donne à la terre une preuve tangible de foi vivace et fructueuse.



Les champs même fertiles ne peuvent être cultivés et donner de rendement sans le secours des hommes, de la semence, des instruments aratoires; les Missions, champs apostoliques pleins d'espoir, doivent recevoir le secours de mains, de semences, de travaux, d'appuis pour offrir des fruits dignes de la table du Père céleste.

Faveurs de Marie



Je m'acquitte d'une promesse en l'honneur de la Très Sainte Vierge, pour faveur obtenue. R. Prévost, **Ville-Émard**. — Bienfait obtenu de Marie après application de la Médaille Miraculeuse. Je sollicite une autre faveur analogue et ma guérison. Une abonnée. — Remerciement pour la guérison d'un de mes petits garçons. Je recommande ma fillette malade. M. Ivan Fournier, **Sutton**. — Marie, Reine des Cœurs, a exaucé mes prières. Tel que promis, je tiens à le faire publier. Une abonnée de **Lachine**. — Reconnaissance à Marie Immaculée pour faveurs obtenues. J'en sollicite une autre. Mme A. H., **L'Ange-Gardien**. — Merci à Marie, Reine des Cœurs, pour une faveur obtenue. Mme W. L. — Reconnaissance pour le retour de ma fille au foyer. Une dame de **St-Jean**. — Je désire remercier de tout cœur Marie Immaculée qui m'a obtenu deux faveurs après application de la Médaille Miraculeuse. Je demande la santé et deux autres grâces. Une abonnée. — Merci à Marie, Reine des Cœurs, pour faveur reçue. Anonyme. — Je m'acquitte d'une dette de reconnaissance envers notre Mère du ciel pour une grâce reçue par son intercession, après promesse de publier dans *le Précurseur*. Je demande avec instance et grande confiance le règlement de deux causes très importantes. Mme Jodoin. — *Magnificat* pour faveur obtenue. — Reconnaissance à Marie, Reine des Cœurs, pour une grâce obtenue. Mme Imelda Baril, **Verdun**. — Je remercie la Sainte Vierge pour le succès d'une grave opération subie par ma mère. Je sollicite sa complète guérison. Mme B. B., **Montréal**. — Remerciement pour une faveur obtenue. Je demande la faveur de pouvoir louer un local en vue d'un magasin. Mlle M. S. — La Sainte Vierge a exaucé nos prières en obtenant du soulagement à mon mari; je demande sa complète guérison. Mme A. V., **Ville-Émard**. — Reconnaissance pour la réussite d'un procès. Je demande de nouveau la protection de la Sainte Vierge. Mme F., **Montréal**. — Grand merci à la très Sainte Vierge pour les bienfaits qu'elle m'a accordés. M. L. P., **Montréal**. — Remerciements à notre bonne Mère du ciel pour faveurs reçues. Mme E. Boutin. — Sincères remerciements pour la guérison de ma fille. Mme A. Pilote. — Hommage de gratitude envers la Sainte Vierge pour faveur obtenue. Mme E. L., **Ste-Rose**. — Reconnaissance pour grâce reçue. Je recommande mon mari atteint d'une grippe. Mme R. B. — Reconnaissant merci à Marie, Reine des Cœurs, pour une grâce obtenue. Mme J.-H. B. — Je viens m'acquitter d'une promesse, en reconnaissance pour la guérison d'une personne malade. Je demande des prières pour le bien spirituel de cette même personne. Anonyme. — Action de grâces à l'Immaculée pour faveur obtenue. Mme F. V., **Woonsocket, R. I.** — Remerciement pour succès de l'opération de mon fils. Mme H. L., **Montréal**. — Je remercie la Sainte Mère de Dieu pour une grande faveur obtenue par son entremise; je lui demande de me continuer sa protection. Mme Rogers, **Montréal**. — Vive gratitude pour faveur reçue par l'intercession de la Sainte Vierge. C. N., **Montréal**. — Action de grâces pour la conservation de ma vue et pour la position de mon fils. R.-A. Racine, **Winooski, Vermont**. — Je viens remercier la Sainte Vierge Marie d'avoir exaucé mes prières. Je lui demande une autre faveur. Une abonnée. — Hommage de reconnaissance pour bienfait reçu. Une abonnée, **St-Charles-de-Mandeville**. — Ma plus vive reconnaissance pour une guérison sans opération. Mme Jules Dion, **Maniwaki**. — Grâce reçue. M. A.-L. Bisson. — Merci pour faveur obtenue. Mme G. Savaria. — Reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur obtenue, après promesse de faire publier dans *le Précurseur*. Mlle Germaine Gascon, **Montréal**.

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.

Grâces demandées



Une intention spéciale. Mme V. T., **Jonquière**. — Guérison demandée. Mme M. L'Espérance, **Notre-Dame-de-Grâce**. — Je demande à la Sainte Vierge qu'elle me guérisse d'une grave maladie de cœur et de haute pression. Mme F. Pilon. — Je supplie Marie, Reine des Cœurs, de conserver la position de mon fils; il a grand besoin de travailler. Une abonnée. — Je recommande les intentions suivantes: notre chez nous; succès dans notre commerce; santé pour mes parents et toute la famille. A. L. M. — Une neuvaine, s'il vous plaît, pour la guérison de maman et autres grâces. Une abonnée. — Je demande à la Sainte Vierge de continuer à veiller sur moi. Une enfant de Marie. — Une neuvaine, pour obtenir de Marie Immaculée la conversion d'une personne adonnée à la boisson, et du travail immédiat pour mon fils. Anonyme. — Veuillez m'aider à implorer Marie, Reine des Cœurs, pour me trouver une position et pour ma santé. E. B. — Faveur spéciale et succès dans les affaires. Mme L. V., **Notre-Dame-de-Grâce**. — La guérison de mon mari, bien malade depuis cinq ans. Mme W. Couture, **Enosburg Falls, Vt.** — Je demande une faveur toute spéciale: que mon mari cesse complètement de prendre de la boisson et qu'il devienne plus fervent. Anonyme. — La guérison de mon gendre affligé de violents maux de tête. Mme Rémillard. — La guérison de ma jeune fille. Mme J.-O. G. — Un changement dans la conduite de mon mari qui boit beaucoup et délaisse le foyer. Une abonnée. — Je recom-

mande ma jeune fille qui me cause beaucoup d'inquiétudes. Une abonnée. — Je sollicite des prières pour obtenir de la Sainte Vierge du soulagement dans une maladie mentale et nerveuse. Anonyme. — Je voudrais ne pas être obligée de retourner à l'hôpital; une prière à cette intention, s'il vous plaît. Mme R. Dion, **Asbestos**. — Une neuvaine en l'honneur de Notre-Dame de Lourdes pour ma guérison de l'asthme et pour ma vocation. T. D. — Mon mari ne fait pas de religion depuis quinze ans, donnant ainsi le mauvais exemple à ses sept enfants. Je supplie notre Mère du ciel de le ramener dans la bonne voie. Anonyme, **Montréal**. — Je demande à Marie, Reine des Cœurs, la santé pour ma fille. Mme A. R. — Du travail pour mon mari. Mme R. Grenier, **Baie-Shawinigan**. — Une prière pour ma santé et mes yeux qui sont très faibles. Mme O. T., **Willimantic, Conn.** — Voudriez-vous commencer une neuvaine à mes intentions pour une grâce très importante. Anonyme. — Je suis très malade et menacée d'une opération, je me recommande à vos prières, de même qu'une vieille tante de quatre-vingt-deux ans, paralysée depuis deux ans et demi. Mme E. L., **Montréal**. — Un de mes frères atteint d'un cancer. Anonyme. — Ma guérison. Mme A. Bisailon, **Montréal**. — Le prompt rétablissement de ma santé. Mlle T. P. — Changement de conduite pour ma fille qui prend de la boisson. Anonyme. — Mon fils sans position; santé pour sa femme et pour moi-même. Mme E. R. — Santé pour toute ma famille, surtout pour mon mari; qu'il garde sa position. Mme M. R., **Shawinigan-Sud**. — Je demande des prières pour la guérison de mon mari et de ma mère. Mme A. F. — Une grâce spéciale. Mme Ostiguy. — La conversion de mon fils adonné à la boisson et qui abandonne sa religion. Une abonnée. — Une neuvaine pour une affaire importante. Une abonnée, **Montréal**. — La grâce de retrouver un porte-monnaie contenant une bonne somme d'argent. Mme A. Tanguay, **Thetford-Mines**. — Conversion d'une famille; une guérison; une affaire importante. Mme S.

On demande des prières aux intentions suivantes: conversions, 6; vocations, 3; guérisons, 24; positions, 5; intentions spéciales, 70.

LUMINAIRE DANS LES CHAPELLES

des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Lampes du sanctuaire.....\$25.00

Un lampion ou un cierge.....	}	10 sous.
		75 sous pour une neuvaine.
		\$ 2.00 pour un mois.
		20.00 pour une année.

Nécrologie



M. le curé D. Guay, **Bois-Franc, comté de Gatineau**; Mme Wilfrid Rompré, **Ste-Thècle**, mère de notre Sœur Saint-Expédit; Mme Alphonse Anctil, **Montréal**, mère de notre Sœur Saint-Alphonse-Rodriguez; Mme Charles Chénard, **Le Bic**, mère de notre Sœur Sainte-Élise; M. Arthur Pigeon, **Québec**, père de notre Sœur Marie-du-Carmel; Mme F.-X. Lanctôt, **Montréal**, mère de notre regrettée Sœur Thérèse-du-Carmel; M. L.-E. Gauthier, **La Tuque**, père de notre Sœur Sainte-Lydie; M. Philippe Surprenant, **Détroit, Michigan**, frère de notre Sœur Marie-de-la-Présentation; Mlle Claire Fyfe, **Montréal**, sœur de nos Sœurs Sainte-Constance et Sainte-Bernadette, M. A. Labrie, **Cowansville**, frère de notre Sœur Marie-Simone; M. Philippe Hince, **Tingwick**; Mme Marcelle Fong, **Canton, Chine**; Mme J.-L. Saint-Jacques, **Côte-des-Neiges**; M. Charles Chen, **Montréal**; M. l'échevin Goyette, **Outremont**; Mme Catherine Perrault Casgrain, **Montréal**; M. le docteur J.-O. Mousseau, **Ville-Mont-Royal**; Mme A. Desèves, M. J. Beauregard, Mme Bernard Lacasse, Mme René Demers, Mme Vve Albert Naud, Mme Paul Chagnon, Mme Conrad Morin, Mme Omer Corbin, M. Conrad Girard, Mme Vve Joseph Dupuis, M. J.-C. Labrèche, M. Louis Lymburner, M. F. Stephen, M. F. Désaulniers, Mme Horm. Pautz, Mme Adélar Lavigne, Mme Léo Boudreau, Mme Édouard Coutu, M. J.-Raoul Jasmin, M. U. Ampleman, Mme Vve David Dauphinais, Mme Émilie Daneau, M. Wilfrid Lapierre, **Montréal**; M. H. Brousseau, M. John Breslyn, M. Joseph Decœur, M. Eugène Larocque, **Verdun**; Mlle Florida Richard, **Lachine**; M. Philibert Pigeon, **Verchères**; Mme Léopold Hamel, **St-Alexandre d'Iberville**; Mme Omer Fortin, **Contrecoeur**; Mme Alphonse L'Heureux, **L'Acadie**; Mme V. Camille Saint-Pierre, **St-Jean**; M. J.-B. Dion, **Cowansville**; Mme Léandre Leblanc, **Ste-Agathe**; M. Philius Ferron, **Shawinigan-Falls**; Mme Ovide Bellemare, **Louiseville**; M. Honoré Gauthier, **Trois-Rivières**; M. Wellie Vandal, **St-Marc-de-Figuery**; Mme Léon Paquet, **Cap-de-la-Madeleine**; Mme G.-A. K.-Laflamme, Mme Veilleux, **Québec**; Mme Eudore Fournier, **Plessisville**; Mme J.-O. Carbonneau, **Montmagny**; Mme Amédée Bélanger, **Cap-Saint-Ignace**; M. Albert Poirier, **St-Timothée**; M. Albéric Desrochers, **St-Flavien**; Mme Wilfrid Le Beau, **Padoue**; M. Philippe Gingras, **St-René-Goupil**; Mme Nérée Guérette, **Causapscal**; M. Jérémie Jean, **St-Mathieu**; Mme Rosalie Caron, **St-Ferréol**; Mme Cyprien Couture, Mlle Gracia Beaudin, M. Bernard Tremblay, M. Adélar Tremblay, M. René Gilbert, Mme Léonce Lavoie, M. Edmond-Louis Maltais, M. Johnny Tremblay, M. L.-P. Guay, M. Louis Tremblay, Mme C.-E. Desbiens, Mme Johnny Gagnon, **Chicoutimi**; Mme Jacobé Bédard, **St-Méthode**; Mme François Tremblay, **St-Bruno**; M. Bertrand Martel, Mme L.-H. Tremblay, Mme Léopold Lavoie, **Jonquièrre**; M. Simon Lapierre, **Kéno-gami**; M. Arthur Deschênes, **Chicopee, Mass.**; Mme Julie Rossignol, **Waterville, Maine**.



UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ « LE PRÉCURSEUR »



OUVREZ
AUJOURD'HUI MÊME
UN COMPTE A

Prévoir

Vous ne savez pas ce que l'avenir vous réserve. Mais vous savez ce que vous pouvez faire maintenant en vue des événements imprévisibles de l'avenir. Et c'est de déposer régulièrement à la Banque une partie de ce que vous gagnez.

ÉPARGNER,

C'EST PRÉVOIR

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

La Cie F.-X. DROLET Québec

ATELIER DE MÉCANIQUE ET FONDEURS

Acier, fonte, cuivre et aluminium

Spécialités : Ascenseurs modernes — Soudure électrique et autogène

206, rue du Pont, Québec

Tél. 4-4641

Philippe Beaubien & Cie

ACCESSOIRES ÉLECTRIQUES
en gros

5632, ave. du Parc MONTREAL CA. 5731*

B. TRUDEL & CIE

pour beureries, fromageries et
laiteries, ainsi que tous les arti-
cles se rapportant à ce commerce.

Manufacturiers et
distributeurs de
Machines et fournitures

304, PLACE D'YOUVILLE, MONTRÉAL

Le soir: CH. 7565

Tél. MARquette 8067-8068

Rétablissez votre santé avec OXYDONOR

Bons résultats pour maladies aiguës et chroniques, rhumes, grippe, nervosité, faiblesse, maladies de foie, reins, intestins, estomac, etc. Economique, simple et facile d'emploi. Toujours prêt à servir, durera toute la vie, indispensable pour tous.



50 ans de succès

Mme H. F.: « Je souffrais d'anémie et j'engraisse depuis que j'emploie l'Oxydonor. »

Mme D. L.: « J'ai de bons résultats avec Oxydonor pour insomnie et indigestion. »

M. J.-H. C.: « Mes enfants avaient la coqueluche et je craignais la pneumonie, ils se rétablissent à merveille avec Oxydonor. »

Mme P.: « Je me sers d'Oxydonor depuis 38 ans avec de merveilleux résultats. »

Mme McF.: « Je suis très satisfaite d'Oxydonor pour rhumatisme, haute pression et goitre. »

Demandez notre livret gratuit

Dr H. SANCHE & COMPAGNIE Limitée (P)

127, RUE MILTON, MONTRÉAL (18), P. Q., CANADA

Tél. PLateau 5044

SALON de SUPPORTS SPENCER Enr.

Spécialiste en corseterie médicale

Mme C.-E. PELLETIER

PROPRIÉTAIRE

75, RUE SAINT-JEAN

Québec

Tél. : 2-7555

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ « LE PRÉCURSEUR »

Un bon moyen

Dans votre budget personnel, faites la part de l'épargne aussi large que possible.

Dès que vous touchez quelque argent, commencez par prélever tout ce que vous pouvez mettre de côté. Déposez-le tout de suite à votre compte en banque.

C'est le meilleur moyen d'éviter les dépenses inutiles.

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Actif : \$408,580,149

539 bureaux au Canada

66 succursales à Montréal

PRODUITS DE QUALITÉ

LAIT
CRÈME
BEURRE
CRÈME GLACÉE

FRontenac 3121

J. Joubert
LIMITÉE



GAGNEZ

ARGENT ou PRIMES

(Choix parmi 80)

Nappe de dentelle, Mouchoirs de tête, Coutellerie, Grille-pain, Montre-bracelet, Plume-réservoir, Porte-billets, etc., donnés GRATUITEMENT pour la vente de nos graines qui, au BAS PRIX de \$0.08 le paquet, se vendent si facilement.

Commandez pour \$5.60 de semences payables après la vente, et notre catalogue.

UNION DES JARDINIERS ENR.

Dépt C 5, rue VICTORIA, Lévis, P.Q.



Poterie DOMINION Crockery

Institutions - Hôtels - Restaurants

1247, rue Jean-Talon Est, Montréal

VAISSELLE - HOTELWARE

Tél.: TA. 3811

Service jour et nuit

Tél.: DOLLARD 4553

OMER DUQUETTE

DIRECTEUR DE FUNÉRAILLES

SALONS MORTUAIRES

Montréal

1350 est, rue BEAUBIEN

J.-S. JODOIN & FILS

Marchand de Bois, Charbon et Huile

Montréal

4865, rue ST-DOMINIQUE

Tél.: BELAIR 2421

Plomberie
Immer Des Serres
 LIMITEE MONTREAL

QUINCAILLERIE

Mme DOLORÈS Le BLOND

18 ans d'expérience

Corsetière SPENCER Enregistrée

Tous genres de corsets, supports chirurgicaux et médicaux, etc.

7492, av. Bloomfield, Montréal

Tél. CA. 4824

Pour votre PAIN QUOTIDIEN, insistez pour « le meilleur »
 PAIN UNIC et biscuits et pâtisseries de haute qualité,
 commandez chez :

T. HETHRINGTON, LTÉE

BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue Saint-Jean

Téléphone: 2-2081

Québec

Demandez toujours nos biscuits THÉ N° 1 et SODAS N° 1

L.-J.-S. DESCHAMPS,
 Directeur Gérant.

GUY VALLÉE,
 Sec.-Trésorier.

MAISON FONDÉE EN 1860 — THÉ ET CAFÉ

RIOUX & PETTIGREW, Limitée

ÉPICIERIERS EN GROS

48, RUE SAINT-PAUL

:-:

:-:

:-:

:-:

QUÉBEC

LAITERIE "ARCTIC" LIMITEE

Breuvage lacté au chocolat - Lait - Crème
 Beurre - Crème à la glace

75, avenue du Sacré-Coeur
 QUÉBEC
 Tél.: 5-7101

Desrochers & Frère

BOUCHERS

Gros et détail

Gros: Clergé et Institutions religieuses,
 Hôtels et Restaurants, seulement.

Spécialité: Saucisse fraîche

7780, av. de Chateaubriand
 MONTRÉAL

LAINES À TRICOTER

Grand assortiment de laines de haute qualité à
 nuances variées, vendues à PRIX SPECIAL.
 Transport payé sur commande de \$2.00 et plus.

Service postal rapide.

Carte d'échantillons envoyée sur réception de 10c.
 pour couvrir les frais de poste et d'emballage.

Écrivez à

Laine Évangéline Enr.

B. P. 1463, PLACE D'ARMES
 Montréal, P. Q.
 Dépt 56.

JOS. TABAH

Tél.: LA. 9035

GEORGES TABAH

JOS. TABAH & FILS

Fournisseurs des Communautés, des Hôpitaux
 et des Missions indiennes

Importateurs et marchands en gros

Cotons, Toiles, Serges, Saies, Couvertures, Lits, Matelas, etc., etc.

Bureau-chef: 350, RUE NOTRE-DAME EST

MONTRÉAL

SALON DE COIFFURE

Mlle Berthe Therrien, propr.

Travail exécuté par graduée du cours spé-
 cial de l'école d'hygiène de l'Université.

BELAIR 3623

4635, BOUL. ST-LAURENT - MONTRÉAL

J.-W. JETTÉ Limitée
 ENTREPRENEURS
 Chauffage et Plomberie
 360 EST, RUE RACHEL - MONTRÉAL
 Spécialité : Institutions religieuses

une suggestion

NOUS RÉALISONS POUR TOUS CEUX QUI CONÇOIVENT EN PUBLICITÉ COMMERCIALE

DESSINS - PHOTOS ET CLICHÉS POUR DÉPLIANTS, CATALOGUES, ANNONCES POUR JOURNAUX ETC.

LA PHOTOGRAVURE NATIONALE
 L I M I T É E
 BÉLair 3984
 282 OUEST, RUE ONTARIO
 MONTRÉAL

Livres français, religieux, canadiens.
 Articles religieux, articles de classe, articles de fantaisie.
 Décorations.

GRANGER FRERES
 Libraires, Papetiers, Importateurs
 54 Notre-Dame-Ouest, Montréal

LA. 2171

Bureau:
 Tél. AMherst 9480

A. DURIVAGE ET SES FILS
 BOULANGERS

Pain de haute qualité
Nous avons une cuisson unique

5276, RUE FABRE - MONTRÉAL

Thé Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo
 Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon
 En cuisses, ½ cuisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs
 Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôtis et moulus
 En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs

LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE
 QUÉBEC

PL. 9467 * A.D. 1896

CIERGES
BOUGIES ORATRIX
HUILE INVICTA
ENCENS LITURGIQUES
ACCESSOIRES DU CULTE
 SAINT-CONSTANT
 Co. La Prairie, Qué.

CHANDELLES
BOUGIES DU SANCTUAIRE
BRAISES POUR ENCENS
VERRERIE RELIGIEUSE
CUIVRERIE, ETC., ETC.

F. BAILLARGEON
 LIMITÉE
 MONTRÉAL
 ST. Notre-Dame O.

Maison établie en 1896

CREVIER & FILS

MOBILIER D'ÉGLISES

Autels - Confessionaux - Stalles de Choeur - Catafalques - Fonts baptismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion - Chaires à prêcher - Vestiaires - Etc.

Mouleurs - Ornaments - Chapiteaux

2118, RUE CLARKE, MONTRÉAL

ACHÈTE BIEN
 QUI ACHÈTE

chez

Dupuis Frères

865 EST, SAINTE-CATHERINE
 MONTRÉAL

Saucisses
 Jambons
 Bacon

NOÉ BOURASSA, LIMITÉE
 3855-3863, RUE RIVARD - MONTRÉAL
 Marchands de viandes en gros

Téléphone :
 HARBOUR
 9141 *

Prix: \$70.00
F. O. B. Montréal



« L'ADDRESSERETTE »

Vitesse 25 adresses par minute

Cartes-adresses garanties pour 10,000 impressions
« Le Précurseur » est adressé par une de nos machines

Elliott Addressing Machine Co. of Canada
LIMITED

640 ouest, rue Craig

Montréal

Tél.: UN. 1316

Demandez M. O. Bernier

ULRIC BINETTE & FILS

Menuiserie
Wood Millwork

8024, AV. DRYDEN - Tél. DU. 0313

A. SIMARD & FILS

Rôtisseurs, importateurs
et exportateurs

THÉ, CAFÉ et ÉPICES

SPÉCIALITÉ:
Café Laurentides et Moka

165 ouest, boul. Saint-Joseph
Montréal Tél.: DO. 2261

CL. 6364

8684, RUE SAINTE-CLAIRE

THÉO. LAMARRE & Cie Limitée

Peintre-Décorateur
Contracteur et Marchand de peinture.

Présenté par
Théo. LAMARRE père, Président. Théo. LAMARRE fils, Gérant général.

FA. 3615

Soir: AT. 9258

J.-Albert Julien

Achats et ventes à commission
FRUITS ET LÉGUMES

Spécialité :
CHARS COMPLETS

2735, rue Notre-Dame Est
Montréal

Téléphone : UNniversité 3541 *

Quincaillerie DURAND Limitée

Serrurerie décorative

Quincaillerie de bâtiment

Coutellerie, outils, couleurs et vernis,
articles de jardinage

804 OUEST, RUE ST-JACQUES
MONTRÉAL

W. Noël & Fils

LAIT ET CRÈME
pasteurisés

Côte-de-Liesse, St-Laurent

Tél.: BYwater 2818

ALBERT SANSOUCY, LIMITÉE
405, rue Saint-Sulpice, Montréal, P. Q.
MAISON EN GROS

Spécialité : Pure toile d'Irlande et de Belgique, etc. Tissus pure laine,
soy pour Institutions, coton à drap et serviettes, etc.,
marchandises de tous genres

NOUS SOLLICITONS VOTRE VISITE

Tél.: Lancaster 6139

LANGEVIN & FOREST, Limitée

MARCHANDS DE BOIS DE CONSTRUCTION
Distributeurs de *Homasole* et *Masonite*

1435, rue Saint-Dominique
Montréal

Oeuvres des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

MAISON-MÈRE, 2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal 26 (Fondée en 1902)

Bureaux national et diocésain de la Sainte-Enfance et édition du Journal de l'Œuvre. Diffusion d'une revue missionnaire: *Le Précurseur*. Procure et Ouvroir pour les Missions. Atelier d'ornements d'église. Jardin de l'Enfance.

NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal 9 ■

OUTREMONT, Montréal 8, P. Q., 314, chemin Sainte-Catherine

Retraites fermées féminines et Récollections. Ouvroir pour les Missions. Jardin de l'Enfance. Centre de réunions des Mouvements d'Action Catholique.

HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS, 112 ouest, rue Lagachetière, Montréal 1 (Fondée en 1918)

Visites des Chinois malades dans les Hôpitaux catholiques ou protestants.

NOMININGUE, P. Q. (Béthanie) (Fondée en 1914)

Retraites fermées féminines. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance.

VILLE DE RIMOUSKI, rue Saint-Germain (Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux Missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Jardin de l'Enfance.

VILLE DE JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis (Fondée en 1919)

Retraites fermées féminines. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les Missions. Exposition du Très Saint Sacrement.

VILLE DE QUÉBEC, 651, rue Saint-Cyrille (Fondée en 1919)

Retraites fermées féminines et Récollections. Bureau diocésain de la Sainte-En-

fance. Ouvroir pour les Missions. Centre de réunions des Mouvements d'Action Catholique. Œuvre Chinoise.

VILLE DE VANCOUVER, 236, rue Campbell (Fondée en 1921)

Hôpital et Dispensaire pour les Orientaux. Instruction religieuse des Chinois.

VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure (Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les Missions. Jardin de l'Enfance.

VILLE DE GRANBY, 35, rue Dufferin (Fondée en 1930)

Retraites fermées féminines et Récollections. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les Missions. Jardin de l'Enfance. École paroissiale.

VILLE DE CHICOUTIMI, 61, rue Jacques-Cartier (Fondée en 1930)

Retraites fermées féminines. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance.

VILLE DE GRANBY, 279, rue Principale (Fondée en 1931)

Patronage de « L'Immaculée-Conception » pour jeunes filles. École Maternelle.

SAINTE-MARIE DE BEAUCE (Fondée en 1932)

Retraites fermées féminines.

VILLE DE SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain (Fondée en 1935)

Retraites fermées féminines. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les églises pauvres du diocèse.

VILLE DE VANCOUVER, 3080, rue du Prince-Édouard (Fondée en 1946)

Hôpital Général du « Mont-Saint-Joseph » pour les Orientaux. Dispensaire. Refuge pour les vieillards.

AUX ÉTATS-UNIS

MARLBOROUGH, Mass.,
187 Pleasant St. (Fondée en 1946)
Retraites fermées. Ouvroir pour les Missions.

EN CHINE

CANTON, 135, Tai San Road
(Fondée en 1909)
École. Orphelinat. Ouvroirs. Dispensaire.
Retraites fermées.

TO KOM HANG, Adresse postale: 135,
Tai San Road, Canton (Fondée en 1933)
Crèche. Orphelinat.

SHAMEEN, Canton, 12, Chu Kong Road
(Fondée en 1917)
École. Cours de religion et cours spé-
ciaux pour les adultes.

SHEK LUNG, près Canton
(Fondée en 1913)
Léproserie. Dispensaire.

KOWLOON, 103, Austin Road, Hong
Kong (Fondée en 1927)
Procure. École.

SÜCHOW, Mission Catholique
(Fondée en 1934)
Formation de Vierges indigènes. Dis-
pensaire.

EN MANDCHOURIE

LEAOYUANSIEN, Mission catholique
(Fondée en 1927)
Dispensaire.

SZEPINGKAI, Mission catholique
(Fondée en 1931)
Dispensaire.

TUNGLEAO, Mission catholique
(Fondée en 1932)
Dispensaire.

PAITCHENGTZE, Mission catholique
(Fondée en 1933)
Dispensaire.

AU JAPON

KORIYAMA, 96 Toramaru, Koriyama
Shi, Fukushima Ken (Fondée en 1930)
Jardin de l'Enfance. Dispensaire. Cours
privés de religion et de langues.

WAKAMATSU 480, sakae machi, Aizu
Wakamatsu (Fondée en 1933)
Jardin de l'Enfance. Cours privés de
religion et de langues. Retraites fermées.

TOKYO, 108-4 cho me Fukazawa cho,
Setagaya ku (Fondée en 1949)

AUX ÎLES PHILIPPINES

MANILLE, 1111, rue Narra
(Fondée en 1921)
École anglo-chinoise.

MANILLE, Galangin, Corner S. del
Rosario & Antipolo (Fondée en 1946)
École.

LAS PINAS, Rizal (Fondée en 1946)
École.

MATI, Davao (Fondée en 1947)
École. Pensionnat. Formation de caté-
chistes. Dispensaire.

AUX ANTILLES

LES CAYES, Haïti (Fondée en 1943)
Dispensaire. École. Ouvroir. Refuge
pour vieillards.

LES COTEAUX Haïti (Fondée en 1944)
Dispensaire. École.

ROCHE-À-BATEAU, Haïti
(Fondée en 1945)
Dispensaire. École.

PORT-SALUT, Haïti (Fondée en 1947)
Dispensaire. École.

CAMP-PERRIN, Haïti (Fondée en 1949)
École.

MIREBALAIS, Haïti (Fondée en 1949)
École.

MERCEDES, Province de Matanzas,
Cuba (Fondée en 1948)
École.

MARTI, Iglesia Parroquial, Province
de Matanzas, Cuba (Fondée en 1948)
École.

MANGUITO, Province de Matanzas,
Cuba (Fondée en 1949)
École.

EN AFRIQUE

KATETE MISSION, Mzimba P. O.,
Nyasaland, B. E. Africa (Fondée en 1948)
Dispensaire. École.

MZAMBAZI, Mzimba P. O., Nyasa-
land, B. E. Africa. (Fondée en 1949)
École.

EN ITALIE

ROME, via Giacinto Carini, 8. Procure.
École maternelle. (Fondée en 1925)



*O Vierge Immaculée,
ramenez la paix sur la terre!*